



Deux alphabets pour l'école

Actes du colloque du 14 au 19 mars 2005
Musée national de l'Éducation - INRP Rouen

Manifestation organisée par la Délégation académique à l'action culturelle du Rectorat de l'Académie de Rouen en partenariat avec le Musée national de l'Éducation (INRP-Rouen), l'IUFM de l'Académie de Rouen, le lycée Camille Saint-Saëns de Rouen et l'association l'Esperluette, sous la présidence de Monsieur Jean Hébrard, Inspecteur général de l'Éducation nationale.

SOMMAIRE

Présentation

- 3** Introduction du colloque
Yves Gaulupeau, directeur du musée national de l'Éducation (INRP-Rouen)
Emmanuel Fraisse, directeur de l'Institut National de Recherche Pédagogique
Alain Charpentier, délégué académique adjoint à l'action culturelle (Rectorat de Rouen)

Pourquoi proposer des modèles d'écriture pour l'école ?

- 4** Intervention de Monsieur Jean Hébrard, Inspecteur général de l'Éducation nationale
6 La démarche de Marion Andrews, calligraphe
9 La démarche de Laurence Bedoin, professeur d'arts appliqués
13 Le point de vue de Jean-François Porchez, enseignant chercheur, créateur de caractères

Apprendre à écrire, quelle histoire !

- 15** Conférence de Brigitte Dancel, maître de conférences en Sciences de l'Éducation, Université de Rouen

Le B A BA de la pédagogie !

- 22** Des graphistes, des calligraphes et des enseignants au cœur des activités culturelles liées à l'écriture et à la calligraphie dans les écoles et les musées. Interventions de:
Marion Andrews,
Karim Jaafâr,
Jeons-Ae Ju,
Edwige Timmerman,
Laurence Bedoin
et Élisabeth Domergue

Rencontre avec les collections du musée

- 25** Claude Rozinoer, visite des collections avec des élèves
26 Yann Roverc'h, intervention avec une classe de CE1
27 Anne Brousmiche, conférence sur les cahiers d'écoliers
29 Élisabeth Domergue, atelier : les gestes de l'écriture cursive

Conclure ?

- 31** Déclaration de Brigitte Flamand, IA – IPR d'arts appliqués
32 Bibliographie
33 Participants

Présentation

Colloque du lundi 14 mars 2005

Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen

Yves Gaulupeau, directeur du Musée national de l'Éducation (INRP-Rouen) :

L'opération, " Deux alphabets pour l'école ", dont nous sommes heureux d'accueillir la manifestation inaugurale, a été organisée par la Délégation académique à l'action culturelle du Rectorat de l'Académie de Rouen en partenariat avec le Musée national de l'Éducation (INRP-Rouen), l'IUFM et l'association l'Esperluette. Elle est présidée par Jean Hébrard, Inspecteur général de l'Éducation nationale, mais aussi historien de l'éducation et en particulier historien de l'écrit et de l'écriture.

En tant que service de l'Institut national de Recherche pédagogique, le musée n'est pas seulement intéressé à la dimension historique et patrimoniale de cette question, mais aussi à ses résonances les plus contemporaines, tant il est vrai que l'apprentissage de l'écriture continue d'être un enjeu dans l'école d'aujourd'hui.

En évoquant le concours public pour la création de modèles d'écriture cursive initié par le Ministère de l'Éducation Nationale en 1999, la première partie de ce colloque s'attachera à restituer le contexte originel des " deux alphabets ". Les deux lauréates du concours, Marion Andrews et Laurence Bedoin, présenteront ensuite leur démarche. Jean-François Porchez commentera pour sa part les réactions du jury dont il fut le président. Enfin la parole reviendra aux participants désireux de nourrir cette présentation de leurs réactions et de leurs réflexions.

Emmanuel Fraisse, directeur de l'Institut National de Recherche Pédagogique :

Nous ne cédon pas à la " rétrostalgie ", évoquant le paradis d'hier pour dénoncer la situation d'aujourd'hui. L'étude de l'histoire de l'école et des pratiques pédagogiques peut permettre d'imaginer des solutions qui correspondent aux besoins des élèves. C'est la vocation de l'INRP de tisser des relations avec des intervenants et des personnalités institutionnelles relevant de l'école ou des collectivités territoriales. L'antenne de Rouen n'est pas qu'un lieu de conservation ou d'exposition. À la disposition des chercheurs en sciences de l'Éducation, elle offre un passage entre le passé et le futur.

Alain Charpentier, délégué académique adjoint à l'action culturelle (Rectorat de Rouen) :

Rappelons que cette manifestation, qui possède une dimension pédagogique évidente, a vu le jour grâce à une initiative du professeur d'arts appliqués rattaché à la Délégation académique à l'Action culturelle. Élisabeth Domergue, personne ressource pour le graphisme, le signe et l'écriture, nous a convaincus de montrer ces alphabets, créés à la demande du ministère il y 5 ans. Ils n'ont pas été diffusés et l'intention de cette action n'est pas de les imposer mais d'en faire partager la démarche et la réflexion.

Élisabeth Domergue a donc imaginé un programme de travail et d'échanges entre des spécialistes de la lettre, des personnels de l'Éducation nationale, inspecteurs, formateurs, enseignants et des élèves.

Par ailleurs, l'engagement de l'INRP qui s'est associé à cette initiative et les ressources du Musée national de l'Éducation ont permis de réaliser et d'enrichir, de façon significative, ce programme.

Pourquoi proposer des modèles d'écriture pour l'école ?

Colloque du lundi 14 mars 2005

Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen

Jean Hébrard, inspecteur général de l'Éducation nationale :

La manifestation d'aujourd'hui trouve sa source dans l'initiative de deux jeunes étudiantes de l'école Estienne qui avaient décidé de travailler sur l'écriture scolaire pour leur diplôme de fin d'études en création typographique. L'idée d'Héloïse Tissot et de Laurence Bedoin était de proposer un nouvel alphabet, un modèle d'écriture pour les enfants des écoles. Elles m'ont contacté pour que, en tant qu'inspecteur, je leur apporte les repères indispensables et une expertise dans l'élaboration du cahier des charges. J'ai découvert le regard des professionnels sur cette question à l'école Estienne, le lieu de la transmission de la culture de la lettre. C'est une École nationale supérieure qui propose tout l'éventail des formations des métiers du Livre.

Parallèlement, j'avais été alerté par des inspecteurs de l'Éducation nationale qui dénonçaient l'état de déstructuration de l'écriture des enfants de CM2. C'est un élément important de l'échec des élèves en sixième. La moitié des élèves arrivant au collège n'a pas la maîtrise d'une écriture aisée, automatisée. Comment ces enfants pourront-ils prendre des notes et construire leur page ? Comment un professeur peut-il travailler quand le quart des élèves peine à écrire ?

En 1998 nous proposons au ministère l'idée d'un concours. L'objectif est de fournir aux professeurs de l'école primaire une aide efficace pour enseigner une écriture lisible, harmonieuse, rapide à tracer, bien adaptée aux instruments et aux supports contemporains. Nous avons à nouveau travaillé avec l'équipe de l'école Estienne, en particulier Jean-Louis Estève, pour définir le plus précisément les besoins. Pour les enfants, l'objectif principal était l'acquisition d'une écriture aisée, rapide, lisible, dans la perspective de la prise de notes. Pour les enseignants, nous avons demandé aux candidats de concevoir une police numérisée, la rédaction d'une justification et d'une méthode d'accompagnement.

Depuis les années soixante, la plume sergent-major et les papiers rugueux ayant été remplacés par des instruments qui glissent et des surfaces glacées, l'école ne s'est plus beaucoup préoccupée de la question : écrire serait devenu facile. Personne ne s'est soucié de doter les écoles d'une écriture adaptée à ces changements. L'idée que bien écrire ne serait pas si important s'est imposée. Le temps dévolu aux apprentissages n'a cessé de se réduire, des méthodes discutables ont été acceptées.

Aujourd'hui tous les enseignants apprennent une écriture droite, ils ne savent pas pourquoi, probablement pour suivre les repères verticaux de la réglure Sévès. Certains sont persuadés que c'est obligatoire. Dans les IUFM, personne ne leur explique que la translation entraîne l'inclinaison de l'axe de l'écriture. Ils n'ont donc aucun moyen de choisir une méthode avec discernement. Dans les classes, les cahiers ne sont pas placés, les enfants ne savent pas tenir leur stylo. On ne contrarie plus les gauchers, heureusement, mais combien d'enseignants peuvent-ils guider avec confiance un enfant gaucher ? La difficulté amène de nombreux enseignants, dès l'école primaire, à abuser de fiches préfabriquées, où l'élève n'a que quelques mots à tracer, voire des cases à cocher. Que dire du remplacement des cahiers par des feuilles photocopiées où l'élève n'a plus de repères de page, pas même des lignes ? Les conséquences apparaissent lors de l'entrée au collège. La rapidité de copie varie de 1 à 10 ; comment faire cours à tous les élèves quand la moitié du temps consiste à copier ?

Nous sommes certains d'avoir identifié une source d'échec scolaire dans ces difficultés croissantes dans l'apprentissage de l'écriture. Comment focaliser sur l'orthographe, sur l'expression de sa pensée quand on ne sait pas dans quel sens tourner une lettre et l'attacher à la suivante ?

Les résultats de ce concours ont été présentés à la presse en 2002. Le jury et les lauréates ont continué à travailler pour construire un matériel pédagogique dont les élèves et les enseignants pourraient s'emparer. Nous avons les moyens d'offrir les bases d'une écriture scolaire qui permette la lisibilité et la ductilité pour écrire sans fatigue, tout en restant lisible. Pourquoi ne voit-on pas ce projet aboutir ? Quels sont les enjeux ?

Les usages de l'écriture manuscrite ont beaucoup évolué. Historiquement, lorsque l'imprimerie se répand en Europe, les calligraphes de la Renaissance développent des écritures manuscrites. L'écriture de chancellerie s'impose à Rome. L'Espagne contribue au développement des écritures mercantiles, diffusées dans le monde entier grâce à l'action des jésuites. Au XVIII^e siècle l'écriture dite anglaise, liée, penchée et cursive, se répand avec la révolution industrielle et prend une place dominante comme moyen de communication pour les échanges commerciaux. En France, dans les écoles professionnelles où l'on forme des greffiers, des clercs, des secrétaires, on apprend l'écriture française, droite à bec large, et l'italienne ou bâtarde, penchée et exécutée à la plume pointue. Lorsque, à la fin du XIX^e siècle, on apprend simultanément la lecture et l'écriture à tous les enfants, ces écritures serviront de base pour établir des modèles. L'écriture des intellectuels, des écrivains, restait basée sur une cursive de travail plus rapide et plus simple.

Depuis les années 60 les instructions officielles sont restées très évasives. Elles ont autorisé le stylo à bille, restauré la tolérance envers les gauchers. Les pupitres avec le plan incliné ont été remplacés par du mobilier moderne. Il n'y a plus d'épreuve d'écriture à l'entrée en 6^{ème}, plus de modèles préconisés à condition que l'écriture reste lisible, et chacun est renvoyé à une grande liberté. La reconnaissance des attitudes adolescentes favorise une attitude bienveillante et, dans les classes, les enseignants sont persuadés qu'il ne faut contrarier personne, que l'enfant s'exprime mieux s'il peut écrire dans tous les sens.

L'expérience de Freinet n'a pas pu s'appliquer à l'écriture manuscrite. L'enfant ne pouvait pas

construire tout seul sa propre graphie. C'est l'une des raisons qui l'ont amené à s'intéresser à la typographie. L'enfant composait son texte dans le composteur. Ceci est reproduit dans les classes aujourd'hui avec l'accès aux nouvelles technologies. Pour de nombreux enseignants, la présence des écrans et des claviers dans les écoles dévaloriserait l'écriture manuscrite et les dispenserait de la mission de l'enseigner.

Écrire, c'est une activité complexe qui met en jeu le corps de l'enfant. Pour les jeunes enseignants, souvent issus de l'Université, c'est l'une des raisons du blocage. Ils sont pour la plupart dans un déni du corps et ne reçoivent pas de formation sur ces aspects. De ce fait, l'évaluation de la gestuelle de l'écriture leur est impossible.

Par ailleurs, il faut noter que de nombreux éditeurs diffusent des manuels, des livrets et des fiches pédagogiques. Ces manuels obéissent aux lois du marketing et proposent ce qui sera vendeur en répondant aux attentes des enseignants. Actuellement, une méthode préconisant une écriture penchée et des majuscules sans ornementation ne correspond pas à leurs préjugés.

Ces deux modèles, en insistant sur les règles, peuvent poser un problème aux industries papetières, mais ce n'est pas insoluble. D'autant qu'actuellement dans les classes, on utilise plus volontiers le papier vierge destiné au photocopieur que des cahiers.

Pour nourrir le débat sur la réforme des IUFM, l'Observatoire national de la lecture, présidé par Eric Orsenna, réfléchit actuellement à l'élaboration d'un cahier des charges sur la maîtrise de l'écriture, de la rédaction et de la lecture. Les aspects graphiques ne sont pas très valorisés. Nos seuls interlocuteurs sur cette question restent les professeurs de l'École Estienne. Est-ce que cela signifie que les professionnels sont les seuls à s'y intéresser ? Les solutions, en tout cas, ne pourront être élaborées que dans la confluence des inquiétudes de l'institution et de la compétence des graphistes.

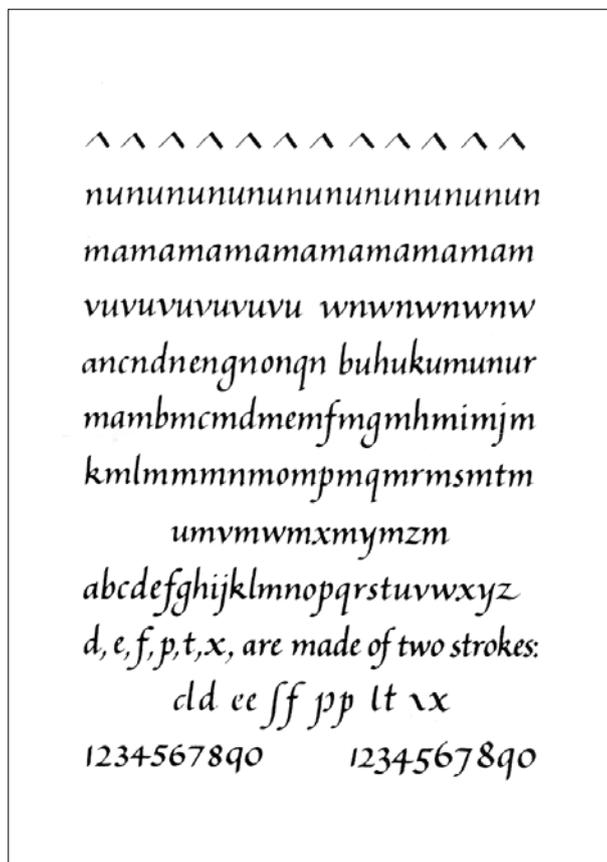
**Marion Andrews, colauréate,
calligraphe :**

Quand j'avais vingt ans, j'ai décidé de changer mon écriture. Ce fut une expérience étrange, longue et angoissante. Ce jour-là, j'ai abandonné l'écriture scolaire que je trouvais lente et laide pour adopter le modèle simple et élégant d'Alfred Fairbank. Et c'est cette méthode et cet alphabet, adaptés à ma façon, que j'ai proposés pour les enfants du futur.

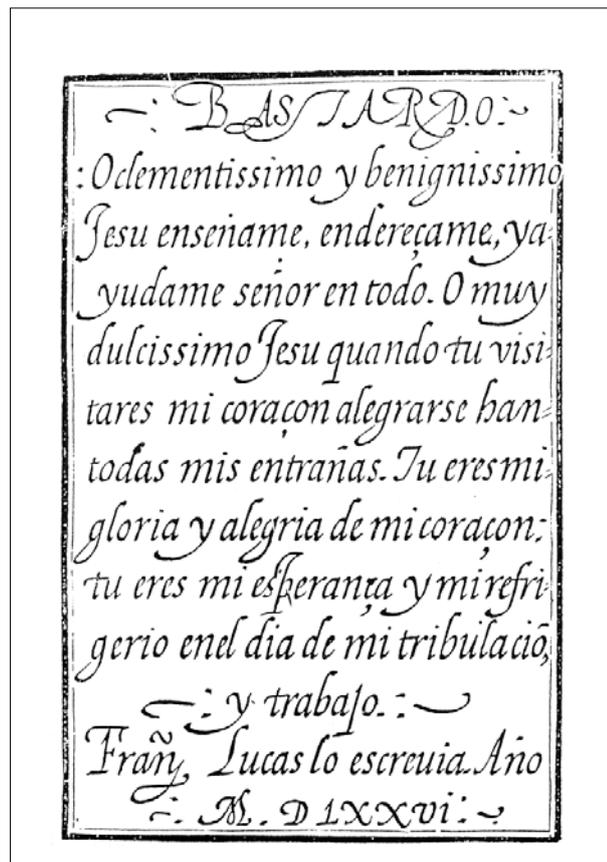
Comme Edward Johnston au début du XX^e siècle, je me suis intéressée à l'histoire de l'écriture, en particulier à la fin du Moyen-Âge quand l'imprimerie arrive. À ce moment-là on distingue la calligraphie de la typographie. Les livres ont été désormais imprimés mais tous les documents de l'administration, du pouvoir politique et des échanges économiques se sont beaucoup développés, à travers des écritures qui devaient être rapides et lisibles.

L'une de ces premières écritures, c'est l'écriture de chancellerie qu'on appelle aussi cursive humanistique.

En 1932 Alfred Fairbank redécouvre cette écriture à bec large et s'en sert pour proposer un modèle d'écriture ligaturée, régulière et très lisible. Il analyse particulièrement l'écriture de Francisco Lucas, calligraphe espagnol du XVI^e siècle. Il dispose de planches imprimées d'après des gravures sur bois, qui sont des " modèles " de l'époque. Il élabore aussi une méthode, fondée sur le classement des lettres, pour repérer les mouvements et les ligatures. Vers 1954 il y a une tentative en Angleterre pour créer un modèle aux structures semblables mais avec une épaisseur constante, sans pleins ni déliés. On observe la même tendance aux Pays-Bas, aux États-Unis et en Suisse.



1 **Alfred Fairbank**
Dryad Writing
Card N°. 1



2 **Francisco Lucas**
Arte de Escribir
Toledo 1577

Mes premiers essais ont été réalisés avec une plume à bec large, ce qui donne à l'écriture son aspect calligraphique avec pleins et déliés. Puis j'ai travaillé sur des formes «monoline», avec un trait d'épaisseur constante, comme on peut l'obtenir d'un feutre ou d'un crayon, dans l'esprit du travail de Rosemary Sassoon.

Je me suis intéressée dès le départ aux proportions des lettres et à la question des repères horizontaux.

Les majuscules sont basées sur le dessin des capitales romaines. Je trouve que les majuscules "rococo", actuellement utilisées, sont trop hautes et ne s'inscrivent pas dans le rythme de l'écriture.

3 En haut, à droite :
Ben Engelhart & Chris Brand.

L'exemple conserve encore les pleins et les déliés.

4 Ci-dessous : **Modèle d'écriture de Marion Andrews.**

aan
aan dan graag draag maan
ver wet over frans fabriek ook raadsel
tak tafel tram tot wit
ooo ~ NEDERLAND ~ ooo
Amsterdam Breda China Duitsland
Engeland Frankrijk Groningen
Holland Indië Java Kaapstad Limburg
Middelburg Naarden Overijssel Parijs
Rotterdam Scheveningen Twente
Utrecht Vreeswijk Waalwijk IJmuiden
Zaandam

ABCDEFGHIJKLMN
OPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

Article premier

*Les hommes naissent et demeurent libres
et égaux en droit ; les distinctions sociales
ne peuvent être fondées que sur l'utilité
commune.*

Article deuxième

*Le but de toute association politique est la
conservation des droits naturel et
imprescriptibles de l'homme ; ces droits sont
la liberté, la propriété, la sûreté, et la
résistance à l'oppression.*

Je propose des majuscules basées sur le dessin des capitales romaines, débarrassées de leur ornementation pour mettre l'accent sur la structure. Quand le ductus est bien acquis, la structure reste présente et il est possible d'ajouter des fioritures pour le plaisir d'embellir.

L'inclinaison est d'à peine 5° pour faciliter l'accroissement de la rapidité. En tant que calligraphe, je peux témoigner de la difficulté à écrire vraiment droit. C'est peu naturel et vraiment fatigant.

Comme A. Fairbank, j'ai classé les lettres en petits groupes, selon leur ressemblance et la nature des gestes nécessaires pour les tracer. Puis j'ai étudié les ligatures, horizontales ou obliques. J'ai constaté que ces passages

ne sont pas toujours les mêmes, ce qui fait que les lettres, par exemple le r ou le s, ne sont pas toujours exactement pareilles selon qu'elles se situent au milieu ou à la fin d'un mot. Certaines lettres, comme le g, le j, ou le q, ne gagnent rien à être ligaturées. Il y a donc une respiration dans l'écriture, des moments où la main se lève, où l'on peut reprendre son souffle et bouger un petit peu. Cela rend l'acte d'écrire plus agréable, moins crispant.

La présentation de l'alphabet peut laisser penser que les lettres sont indépendantes. Mais dans la méthode d'accompagnement, j'insiste pour que l'enfant apprenne rapidement à tracer des syllabes, puis des petits mots. La main passe toujours d'un signe à l'autre, mais l'outil ne laisse pas systématiquement une trace de ce passage. C'est pourquoi les boucles sur les ascendantes et les descendantes ont disparu. Le geste se fait " en l'air ". Ceci crée automatiquement de petites pauses dans des phrases et des mots longs.

Je déplore que la mise en page soit oubliée. Les cahiers proposent systématiquement une page déséquilibrée. La compréhension de la page, la perception de la longueur de la ligne sont des choses fondamentales. Je regrette aussi que les enfants ne puissent plus travailler sur un plan incliné ou même debout. C'est plus fatigant de rester assis tout le temps. Le corps se crispe. La lassitude est vite installée. Je peux travailler debout pendant 2 ou 3 heures sans trop me fatiguer.

Les liaisons horizontales

oo ti va wa

Les liaisons diagonales

an di ap ar ne

Les minuscules

Les minuscules (en forme de squelette), groupées par mouvement

ñm hr. uyt. āgdqs. ilk. b̄p.
vw xz. coe. fj.

5 **Ci-dessus : Étude des ligatures du modèle de Marion Andrews.**

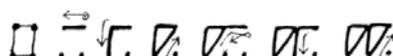
6 **Ci-contre : Méthode islandaise Gunnlaugur S. E. Brienn.**

En 1988, Gunnlaugur a réussi à faire ce que le Ministère de l'Éducation Nationale cherche à réaliser en France : un modèle d'écriture cursive et sa méthode disponibles sur ordinateur.

The backbone of italic is an even zigzag. (Of course, we don't expect a minuscure hand to look like the grin of a crocodile. We'll soften the forms as we go on.) The movement pattern is simplicity itself: we can make most of the characters merely by nudging the hand movements towards the letterforms.



The second writing exercise. Now we make letterforms. This is almost the same exercise as the first. We are going to make triangles. You must make sure that everybody gets the movement right. (It's a common error to start from the left. The margin illustration shows the right way and the wrong way. This is only to spot if you watch the children writing; you might miss it if you look only at the writing when it's finished.)



Arrighi's box. This is Ludovico Vicentino degli Arrighi's marvelous key to italic. The slightly bent rectangle is a useful teaching aid, somewhat so. How much does it tilt? What is the proportion between width and height? The illustration shows you how to make triangles that look much like the stuff in the second exercise. The method is 450 years old and still the best. Let the children write pages of triangles. (Yes, they do look like dentures.) Use the falcon and the flounder. That is what they are for. Remind the children that this is still a kind of zigzag. Tell them frequently not to hurry.

adgq uyæ

The a-triangle is the basis of four letters. Three others, including the Icelandic, a-e ligature, might be called near relatives. We can already make a few words from the letters we have: gene, isto: daul, daug a quad.

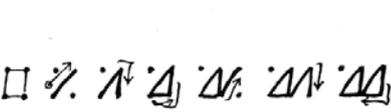
Fieri dal primo tratto grosso & pic-
no questo corpo e r e dal
quale ne tami poi cinque lettere
a d e g q
delle quali l'è' tami il corpo che teca-
no la linea sopra
la quale tu scri-
verai,
se hanno
da
formare
in
vno quadrato oblungo
et
non quadrato perfet to in tal modo
cioè: a d e g q
a d e g q

our method, by and large, was in use in the sixteenth century. In 'La Opera', Arrighi says: 'Since this slant of r' e' p' from the first stroke, the broad and horizontal one, from it you get five letters, a d e g q, in short, the pure three stands on the line should be made to fit in an oblong rectangle, not a square, like this: a d e g q. c d g q.



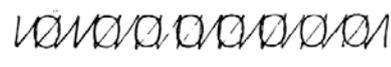
Altra lettera
fornita cinque lettere a d e g q
ti fo lettere
che ancora quasi tutte le altre l'è'
se hanno a formare in questo: qua-
drato oblungo et non quadrato per
fatto o
perche' aliochisio mia la lettera
cofina vna excellente cha-
racte bone
del
lungo & non del rotondo: che rotondo
ti vorria fare qua-
dro del quadrato
perfetto
& non oblungo la formasti

ideal proportions. Arrighi con-
tinued: 'Most of the other letters,
not just a d e g q, should fit an
oblong rectangle, not a square, in my eyes the chancery
hand should be based on an ob-
long rather than a circle, but
that is what you get if you
base it on a square rather than
an oval.'



bpp mnhkr

The third exercise teaches the b-triangle family. It is similar to the second, ex-
cept that it is upside-down and has a different movement pattern. Again,
we use the box. Beginning in the right place is important. Three letters, if we
include the Icelandic letter þ (the thorn) are based on it. The family extends
to five more letters. We let the children copy this until they have grasped the
general idea. Whenever a child seems to need a reminder of calm, steadfast
writing movement, go back to the flounder.



oo oö cet os

The fourth exercise deals with ovals. They should have the same slant as the box.
The relationship between their width and height is the main stumbling block
for children. One way of solving this problem is to write the oval on top of a
zigzag. This gives it proportional that fit the other characters and takes care
of the slant at the same time. Joining exercises give the best results when the
ovals are written in pairs.

We base two letters directly on the oval and three others on it in part. One
of them is the c, which Arrighi preferred to make from the a-triangle. The
letter s is usually a special case, but the oval helps give it a framework.

**Laurence Bedoin, colauréate,
professeur d'arts appliqués :**

Le modèle que je présente aujourd'hui est le fruit d'une collaboration avec Héroïse Tissot, ma partenaire lors de ma formation à l'École Estienne. Nous y avons été sensibilisées par l'un de nos professeurs à la question d'un modèle d'apprentissage scolaire. Contacté par un éditeur, il n'avait pas pu faire valoir sa compétence et son savoir-faire en contradiction des exigences de l'enseignant dirigeant la collection. Il s'était désengagé de cette recherche tout en restant persuadé qu'il y avait là un champ extraordinaire à explorer. Jeunes étudiantes, nous venions de découvrir les modèles calligraphiques historiques et nos premières investigations concernant l'apprentissage scolaire nous avaient déroutées. Il n'existait aucune recommandation et les éditeurs proposaient une offre pléthorique de qualité inégale. Nous avons alors fixé comme enjeu le problème du choix, pour l'enseignant en charge de cet apprentissage, du modèle et de la méthode.

**1 Ci-dessous : Modèle
d'écriture de Laurence
Bedoin-Collard et
Héroïse Tissot.**

Un alphabet complet qui comprend les majuscules, les minuscules, les accents, la ponctuation, les signes mathématiques et les chiffres.

ABCDEFGHI
JKLMNOPQR
STUVWXYZ
abcdefghijklmn
opqrstuvwxyz
âëîç « : ; ! ? » + - ÷ x =
1234567890

Notre recherche s'est alors fondée sur l'analyse des causes des difficultés. Après avoir observé et interrogé des enseignants et des élèves dans les classes, nous avons identifié un problème de cohérence à plusieurs niveaux de cet enseignement : problème des supports et de la logique des formes notamment. Une recherche sur les aspects neurophysiologiques nous permet tout d'abord de mieux comprendre quand et comment l'enfant entre dans l'écriture, et de préciser le processus qui combine rotation et translation.

L'absence de compréhension de la structure des lettres est un autre facteur d'échec dans l'apprentissage. La pratique de la calligraphie, et les compétences en typographie acquises lors de notre formation apportent des réponses très simples. Une fois compris le rapport de filiation entre la forme des lettres capitales, encore appelées majuscules d'imprimerie, et les lettres minuscules, le ductus qui ordonne le sens et l'ordre des traits composant une lettre est plus évident, compréhensible et mémorisable.

Il s'agit également de repérer la structure et la logique des majuscules ornées, apprises laborieusement en CE1 et dont personne ne comprend les formes, par méconnaissance. Nous avons pris le parti, avec le soutien de Jean Hébrard, de renoncer aux majuscules "rococo" dont l'ornementation n'a plus lieu d'être. Ce choix a suscité des réactions hostiles. Bien que tous les adultes abandonnent les boucles lorsqu'ils prennent des notes, ils restent très attachés aux souvenirs d'enfance qui leur sont associés. Pourtant qui sait encore tracer et distinguer T ou C majuscule dans ces alphabets ? Si vous saviez repérer la structure de la capitale dans la majuscule anglaise, ça ne serait pas difficile d'ajouter l'ornementation correcte. Les enseignants ne sont plus porteurs de la culture de la lettre. Dans un souci d'efficacité, il vaut donc mieux abandonner les boucles qui mobilisent quand même beaucoup de temps au CE1.

On sait que les lettres capitales sont repérées très tôt chez les jeunes enfants qui savent rapidement les identifier et les mémoriser. À l'école maternelle, l'enfant apprend les gestes nécessaires à leur tracé, dès lors qu'il est capable de guider la main par l'œil. L'enseignant doit être capable de transmettre, de repérer et de corriger le ductus de ces premiers tracés. Il importe dès lors de distinguer un rond dont la rotation se fait dans le sens horaire d'un " O " qui se tourne dans le bon sens. De ce fait, il importe de toujours bien différencier pour l'enfant l'objectif d'un moment consacré à l'écriture d'un autre consacré au dessin.

C'est difficile de faire comprendre que la qualité visuelle d'un signe et sa lisibilité sont moins importantes que l'observation et le respect du ductus. Par souci de simplification, certaines méthodes privilégient une analyse des formes géométriques et proposent d'enchaîner des ronds et des bâtons. Cette approche est en totale contradiction avec les gestes de l'écrit. Elle induit une déstructuration des formes des lettres pour l'enfant et entraîne des écritures lentes ou mal formées.

Les modèles étrangers

Catalan

Bona lletra
Edicions Baula

Fa un fred que neta!

Anglais

Learning to Write
Thomas Nelson and Sons Ltd

A rabbit raced a turtle,

Allemand

Communication et langages
Retz

die Puppe an

Américain

L'évolution de l'écriture
de l'enfant à l'adulte
Delachaux et Niestlé

I will stop chewing
gum in the classroom

Les modèles historiques

scribentis animum

Chancelière
B. Cataneo, 1545

Fremont de

Bâtarde
L'art d'écrire
Encyclopédie Diderot
et d'Alembert
Paillasson, 1751-1752

Il faut imiter

Ronde
Cahier d'écriture
Librairie de L. Hachette et Cie
J. Werdet père, 1854

Omnium rerum

Anglaise
The universal Penman
G. Bicknam, 1743

Historiquement, les écritures cursives démotiques sont penchées. L'écriture droite est celle des livres et des titres. Quelles sont les formes dominantes à privilégier ? L'analyse des modèles dans plusieurs pays nous montre l'influence des facteurs culturels : les formes italiques, anguleuses et étroites sont dominantes dans les pays du Nord, et les formes rondes et posées au Sud. La France, en tant que carrefour géographique et culturel, n'a jamais imposé de choix. Dans la mesure où le but du modèle est de proposer une écriture rapide, nous avons privilégié tout ce qui peut favoriser la cursivité. La pente et les ligatures de cet alphabet favorisent la régularité du rythme général.

Les modèles français

Anglaise ou cursive
Méthode pratique d'écriture
Etablissements Godchaux, 1889

Le travail est un trésor.

Script
Méthode élémentaire
d'écriture script
Librairie Gedalge, 1946

Écriture Script

Anglaise redressée
Méthode d'écriture
Istra, 1973

hâter chat chaud chèvre

Minuscule cursive
L'école maternelle française
1965

A K N O P Y
un temps magnifique

Une autre cause de déstructuration de l'écriture est liée aux outils : les stylos et les supports. L'usage des plumes à bec large imposait la transmission de la notion de module et garantissait la bonne proportion des lettres. C'est ce que toutes les personnes qui découvrent la calligraphie apprennent en premier. Avec un outil pointu ou rond, cette notion est perdue et avec elle la conscience des proportions correctes. Aussi, pour pallier cette perte de repères, la base de notre travail repose-t-elle sur une étude des réglures. Ces repères horizontaux, aujourd'hui, sont encore plus indispensables pour inscrire les proportions justes dans la mémoire de l'enfant. Il est important qu'elles puissent s'adapter à différentes échelles, selon les outils et les capacités du scripteur. Elles doivent permettre d'automatiser le geste et de mener, en harmonie avec les réglures Séyès, à la réduction de la taille de l'écriture. La hauteur des majuscules, des montantes et des descendantes est repérée. Parmi les outils, le stylo à bille reste déconseillé pendant l'apprentissage où l'on privilégie des outils plus tendres. Le roulement de la bille ne facilite pas la maîtrise des directions et mobilise beaucoup d'énergie à un moment où la maîtrise technique de la pression et du geste n'est pas suffisamment acquise.

2 La réglure choisie Interlignes :

12/8/12

6/4/6

3/2/3

(Le rapport de 2/3 entre le module, les ascendantes et les descendantes est bien équilibré.)



L'écriture minuscule, en France, est attachée. Les lettres sont liées. Les adultes s'approprient et personnalisent leurs ligatures. Dans un souci de clarté et de précision pédagogique, notre modèle propose de systématiser et d'automatiser ces gestes de liaison. Il simplifie et clarifie des associations jugées problématiques, les br ou vr, par exemple.

Les lettres minuscules et les majuscules ont une origine commune. Le mouvement naturel de la cursivité laisse apparaître, peu à peu, les traces du geste qui passe d'un trait à un autre. Ces gestes génèrent aussi les boucles montantes et descendantes. La pratique de la plume large peut permettre de comprendre la logique de la ligature. C'est pourquoi, quand l'enfant commence à tracer chaque lettre, il apprend pour chacune les "attaques" et les "sorties". Il distingue ce qui appartient à la forme de la lettre et les traits qui les relient. C'est la compréhension de cet

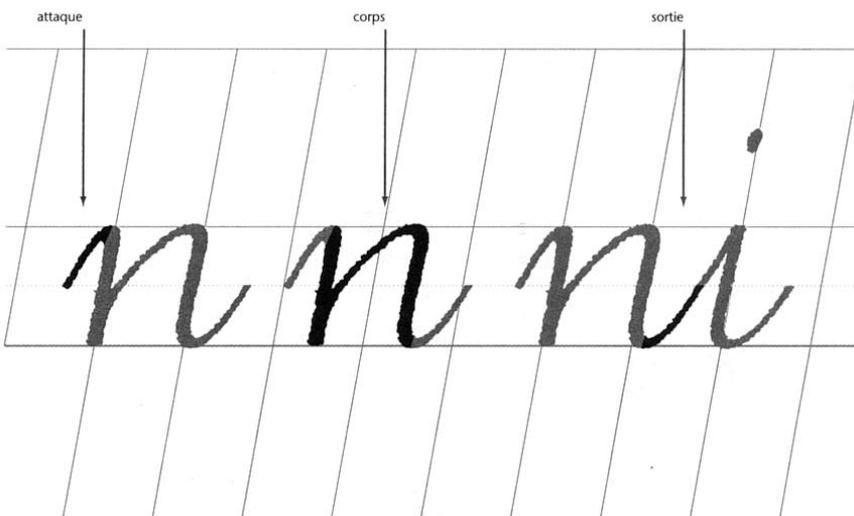
3 À droite : Le modèle numérisé :

Restitution du rythme de l'écriture.

4 Ci-dessous : Les trois parties de la lettre :

Attaques, corps et sorties
(Les attaques et les sorties anticipent la ligature des lettres.)

Écrire une lettre à la main,



aspect qui garantit la lisibilité. La ligature dans la minuscule cursive est la trace, le témoin de la qualité et de la régularité du rythme général de l'écriture. L'enseignant doit être vigilant sur cette régularité ainsi que sur le sens des tracés produits, mais aussi être capable de les corriger grâce à sa pratique personnelle.

Depuis l'école de Jules Ferry, on apprend à écrire et à lire simultanément. Pendant longtemps, l'écriture n'était enseignée qu'à partir de 9 ou 10 ans. Si l'enseignant asservit les objectifs de la séquence d'écriture à ceux de la lecture, abordant trop tôt des lettres difficiles alors que chaque apprentissage a sa logique propre, il ajoute encore aux confusions et difficultés d'apprentissage.

Les notions de gestuelle ne peuvent être transmises par des enseignants qui les ignorent. C'est un problème que la diffusion des modèles, des fontes et des notices ne suffirait probablement pas à résoudre. Un temps de formation et de pratique paraît incontournable. C'est tout le sens de l'expérience personnelle relatée par Marion Andrews. L'écriture courante de l'enseignant ne peut être un modèle pour ses élèves. Il doit donc pouvoir mettre en œuvre une écriture stabilisée, spécifique, dans les cahiers comme au tableau. Écrire au tableau paraît redoutable. Pourtant l'ampleur du geste à cette échelle est très formatrice et permet de bien comprendre l'exécution des mouvements. Il faut être conscient que cette période d'acquisition, pour l'adulte comme pour l'enfant, n'est que temporaire. Une fois les bons gestes acquis et automatisés il n'est plus besoin d'y revenir.

La prise de conscience de ces difficultés crée un tel effroi qu'elle empêche toute communication. Ni l'institution, ni les médias

ne veulent plus s'exprimer sur cette question. Tout le monde croit savoir écrire. Les adultes ont une écriture complètement automatisée et déstructurée. On peut établir une comparaison avec la marche. On sait pourtant quel travail cela représente de rééduquer la marche ou l'écriture d'un adulte après un traumatisme.

D'autre part à 5 ou 6 ans l'enfant n'a pas fini de construire son matériel physiologique, l'adulte est là, comme un entraîneur, pour développer le potentiel physique qui ne sera mature que longtemps après la période dédiée à l'apprentissage.

Pour construire cet alphabet, nous nous sommes donc intéressées aux proportions, c'est-à-dire aux réglures. À l'école maternelle, on peut facilement imaginer que l'adulte photocopie des réglures à des échelles différentes, adaptées à l'âge de l'enfant et aux outils utilisés. Il est important que les bons gestes et les bonnes proportions soient stabilisés sur des réglures d'apprentissage, sans précipiter le passage à d'autres réglures. Lorsque l'écriture sera automatique, l'enfant pourra écrire sur n'importe quel cahier, et bien sûr, il pourra facilement s'adapter aux cahiers Séyès sans altérer les proportions de son écriture.

L'écriture, c'est un élément de la personnalité. Son apprentissage implique une position du corps, une respiration. Le rythme de l'ensemble, l'inclinaison, la pression doivent être travaillés. Il est très utile de changer d'échelle et d'outils. C'est une pédagogie qui est à la base de tous les apprentissages de la calligraphie, partout dans le monde. C'est la limite d'un apprentissage dont la pédagogie ne peut pas être transmise simplement en le regardant. L'accompagnement actif est indispensable.

**Jean-François Porchez,
créateur de caractères,
président du jury :**

Le jury était constitué de spécialistes de la lettre et de la calligraphie, et de personnalités du monde de l'éducation : inspecteurs, formateurs, enseignants. Nous avons reçu une centaine de réponses : des exercices de virtuosité, de «belle écriture» et aussi des propositions de «nouveaux alphabets» avec de nouveaux principes de codage ! Bien qu'issus d'univers très différents, nous nous sommes mis d'accord pour identifier les deux seules propositions qui témoignaient d'une bonne compréhension du problème et d'une véritable réflexion sur les gestes de l'écriture.

Ne pouvant déclarer qu'un seul alphabet était le meilleur, le jury a proclamé les deux modèles ex-æquo : le modèle du tandem Laurence Bedoin - Héloïse Tissot et celui de Marion Andrews.

Ces deux alphabets proposent un ductus efficace et évident. Ils ont en commun d'abandonner les majuscules rococos dont les enfants n'apprennent pas à percevoir la structure lisible. Les minuscules sont dessinées pour faciliter la cursivité, c'est-à-dire qu'elles peuvent supporter l'accélération et la personnalisation du geste grâce à des structures solides.

Il y a une divergence dans la conception des ligatures. Le modèle de Laurence Bedoin montre des ligatures systématisées, alors que dans le modèle de Marion Andrews elles ne sont pas obligatoires, elle peuvent se faire " en l'air ". Je pense que les ligatures n'ont pas besoin d'être trop formalisées. L'enfant peut ainsi trouver le geste du raccourci et personnaliser son écriture. Il faut veiller à ce que la ligature ne soit pas caricaturée. Mais les structures et même les gestes de liaison d'une lettre à l'autre sont les mêmes dans les deux alphabets.

Les proportions des deux alphabets présentaient aussi de petites différences : hauteur des capitales, des montantes de certaines minuscules. Depuis la présentation des résultats du concours au Ministère,

en 2002, nous avons fait un travail d'accompagnement avec les lauréates pour harmoniser les réglures de base et éviter des difficultés de repérage pour les enfants.

Avant-guerre, les instituteurs passaient de longues heures à cet apprentissage. Quand nous avons dans les mains des feuillets de correspondance, la présence de lettres manuscrites impeccables, régulières, fines et bouclées fait inmanquablement penser qu'il s'agit là de l'écriture d'une personne âgée. Aujourd'hui, l'absence de référence officielle, de modèle, de formation spécifique dans les IUFM sont en partie à l'origine d'une grande confusion. Chaque maître fait comme il peut en bricolant avec des méthodes qu'il peut acheter n'importe où.

Quand le Ministère a lancé le concours en 1999, c'était dans la perspective de diffuser ces alphabets dans toutes les écoles et de les mettre à la disposition de tous les enseignants. Transformés en polices de caractères disponibles dans tous les ordinateurs, ils devraient être accompagnés de notices pédagogiques. Les enseignants pourraient alors les télécharger gratuitement afin de s'en servir pour éditer des documents pédagogiques en toute légalité. Techniquement, l'encodage des caractères s'est tellement amélioré qu'il est possible de mettre en mémoire plusieurs s, plusieurs p par exemple. L'ordinateur peut identifier le problème de ligature et afficher la meilleure paire possible, simulant la souplesse de l'écriture manuscrite.

En ayant la police à leur disposition dans l'ordinateur, les enseignants simplifient la vie de l'enfant. Dans les premiers mois du CP, pendant lesquels l'enfant apprend à lire, on pourrait quand même faciliter son apprentissage en unifiant le codage. Pour nous un A majuscule, italique, minuscule ou script, c'est la même chose. Pour l'enfant, c'est quatre signes différents à intégrer.

Nous souhaitons aussi que les enseignants restent les “ maîtres ” des documents pédagogiques qu’ils produisent pour la classe. L’enseignant aurait ainsi le choix d’échapper aux documents pédagogiques préparés par des éditeurs privés.

Pourtant la numérisation des deux alphabets et le travail de rédaction des notices pédagogiques ont été abandonnés. Nous espérons que cette semaine de travail motivera la réactivation de cet aspect du projet.

Il n’y a pas d’antagonisme entre le manuscrit et l’ordinateur. La compréhension de la page, l’organisation des signes sont des enjeux fondamentaux. Tout le monde fait semblant de croire que les lettres n’ont pas de forme et que la pensée peut s’exprimer sans intermédiaires graphiques. Les adultes bons lecteurs pensent sincèrement qu’ils lisent directement la pensée sur le papier. C’est une idée désastreuse quand elle s’étend à la production d’écrit avec les ordinateurs. C’est pourquoi notre réflexion doit être étendue à la typographie.

Il y a aujourd’hui un ordinateur dans chaque classe, presque dans chaque foyer. La conséquence, c’est que des questions de graphisme, comme le choix d’un caractère, qui étaient l’apanage des professionnels, sont entrées dans la vie courante. Cet usage peut rendre les citoyens plus conscients des enjeux. On ne peut donc pas prétendre que ce combat est d’arrière-garde. La maîtrise des codes de l’écrit, qu’il soit manuscrit ou imprimé, reste un enjeu majeur. Son absence est toujours discriminante.

Apprendre à écrire, quelle histoire !

Conférence au lycée Camille Saint-Saëns de Rouen • Jeudi 17 mars 2005

Brigitte Dancel, maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université de Rouen :

Écrire, c'est à la fois un geste graphique et la traduction de la langue orale. Pour apprendre à écrire, on peut dire qu'il suffit d'un code, d'un outil scripteur, d'un support et d'un maître. Mais cette définition est un peu restrictive. L'intervention de Mme Dancel portera uniquement sur l'historique du geste graphique, car c'est une histoire pluridisciplinaire qui a à voir avec l'histoire de l'économie, l'histoire des techniques, l'histoire sociale... et qui offre un parallèle avec l'apprentissage de l'écriture par le jeune enfant.

Au VIII^e siècle av. J.-C., en Phénicie, c'est la naissance de l'alphabet, fait d'un petit nombre de caractères, mais aujourd'hui des historiens font reculer cette date et changent le lieu de cette première naissance, l'Égypte au XVIII^e siècle av. J.-C., avec ensuite une migration vers la Phénicie.

Les Égyptiens écrivent indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite. Au cours de sa migration, le sens de l'écriture se stabilise de droite à gauche.

En Grèce archaïque, on écrit une ligne de droite à gauche, puis une ligne de gauche à droite. On comprend ce premier rapport de l'écriture avec l'agriculture et le sens du sillon de labour (boustrophedon). Mais au VI^e siècle av. J.-C., la Grèce finit par écrire de gauche à droite.

Lors de la conquête romaine, ainsi que dans les territoires occupés par les Grecs, on conserve le sens de gauche à droite de l'écriture. La partie arabe de la Méditerranée garde le sens droite-gauche. On peut d'ailleurs faire un parallèle avec l'écriture des chiffres qui, venant de l'Inde puis utilisés par les Arabes, s'écrivaient de droite à gauche, y compris en Europe comme en témoignent encore certains manuscrits du XIV^e siècle. De ce sens de l'écriture des chiffres nous

conservons la lecture des nombres en unités, dizaines, centaines qui va de la droite vers la gauche. (A contrario, en Turquie, Atatürk change le sens de l'écriture en 1920 pour rattacher son pays au monde occidental).

Remarque : quand on dit que les gauchers ont du mal à écrire de gauche à droite, qu'ils ne voient pas ce qu'ils écrivent, qu'ils "essuient" ce qu'ils écrivent avec leur main... il suffit de penser qu'il en est de même pour les Arabes qui écrivent de la main droite avec une écriture de sens droite-gauche !

Outils et méthodes d'apprentissage de l'écriture

Quand on voit aujourd'hui les cahiers des anciens élèves, on dit qu'ils étaient plus soigneux, plus précis... Or, seuls les cahiers propres ont été conservés, ceux qui montraient un apprentissage abouti et non pas ceux qui montraient le départ de l'apprentissage.

Pendant très longtemps, les enfants ont écrit sur n'importe quel support, pas cher, jetable : papyrus, poterie, terre, écorce, parchemin déjà écrit d'un côté... (Horace donnait ses vieux papyrus aux marchands de poissons ou à l'école).

Dans l'Antiquité, l'important c'est de savoir lire à haute voix, pas d'écrire.

1 *Ci-contre* : **Mosaïque représentant Virgile montrant l'Enéide.**

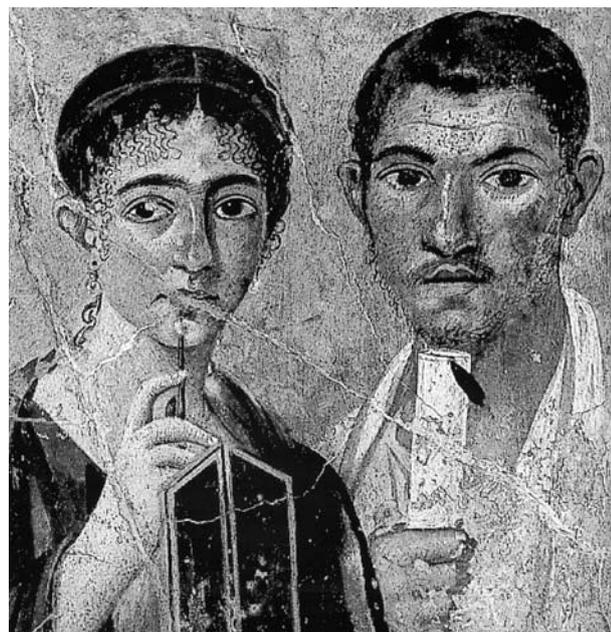
Tiron, secrétaire de Cicéron, a dû inventer une sorte de "sténo" car il devait écrire à la vitesse de la parole de son maître.



2 *En haut, à droite* : **Fresque de Pompéi**

représentant une femme avec une double tablette, cadre de bois avec de la cire dans laquelle on peut écrire, et un homme tenant un volumen, c'est-à-dire un papyrus enroulé. On observe tout d'abord que leur famille a eu le "loisir" et le "désir" de les envoyer à l'école. On voit aussi la répartition des rôles, la hiérarchie des savoirs ; l'homme lit, la femme tient les comptes.

En Grèce comme à Rome, la maîtrise de la lecture a consisté en la maîtrise progressive des lettres, des syllabes à 2 lettres, à 3 lettres, des mots, des phrases, des textes. Pour Platon, apprendre à lire prend du temps. On commence l'écriture vers 9/10 ans. Le maître trace des lignes et fait écrire les élèves qui doivent les suivre.



Remarque : un codex, ce sont des tablettes de bois posées l'une sur l'autre et reliées. La forme définitive du livre vient de cet objet, imaginé avec du parchemin.

Au I^{er} siècle et jusqu'au XIII^e/XIV^e siècles, on trouve un outil pédagogique permettant à l'enfant d'apprendre à écrire ; c'est une tablette spéciale sèche, avec des lettres déjà tracées. L'enfant doit suivre les sillons de chaque lettre. Cette méthode sera reprise dans la première moitié du XVII^e siècle dans les petites écoles de Port-Royal pour délier les doigts des enfants.

3 *En bas, à gauche* :

Bas-relief espagnol :

Le maître lit, les élèves écoutent.

4 *En bas, à droite* : **Bas-relief venant de Neumagen, II^e s :**

(Rheinischer Landesmuseum, Trèves)
Le volumen pour apprendre à lire reste à l'école.



Les élèves ont une grande boîte en bois pour ranger leur casse-croûte et un plumier avec un stylet ou un calame, une règle.

Au III^e siècle ap. J-C. est rédigé en Égypte un texte, sorte de manuel de base, permettant à des petits Grecs d'apprendre le latin : l'enfant se lève, l'enfant s'habille, dit bonjour, va à l'école. L'écriture y est décrite comme un apprentissage difficile, il faut manier la cire, manier le canif qui affûte le calame... Ce texte servira encore très longtemps pendant le Moyen-Âge pour apprendre le latin en Occident.



5 *Ci-contre :*

Statuette

Égypte, III^e siècle
av. J.-C.

(Les Grecs ont
envahi l'Égypte).

Filles et garçons grecs
de familles aisées
vont à l'école.

Ils tiennent des tablettes
doubles sur leurs
genoux pour écrire.

6 *En bas :* **Tablette**

**grecque
d'apprentissage de
l'écriture :**

Le modèle du maître est
en haut ; l'exercice de
l'élève en bas.

Les mots ne sont
pas séparés par des
espaces.

La phrase a un
caractère moral,
d'où l'association entre
la morale à l'école
et la belle écriture.

L'enfant écrit dans
des interlignes de
plus en plus petits.

C'est un moyen de faire
" passer " la grammaire
(*Reçois les conseils d'un
homme sage* = impératif ;
*Ne te fie pas aux amis
suppliants* " = la défense,
notion importante dans
la grammaire grecque).

On peut donc faire un
parallèle avec aujourd'hui :
On part de " grosses " lettres

pour aller vers des
" petites ".

L'enfant écrit des
phrases en entier.

Il y a association entre
" bien écrire " et

les vertus de l'application.

C'est un moyen de travailler
la syntaxe et la grammaire.



Les maîtres qui apprenaient à lire et à écrire étaient mal considérés, mal payés ; ce n'étaient pas des " grammatici " qui apprenaient la grammaire, ni des " rhéteurs " qui apprenaient à faire des discours. Les élèves écrivaient mal, lentement, sans mettre les lettres muettes. On retrouve des traces de ces remarques lors de l'entrée des garçons dans l'éphébie vers 14 ans.

Choix de l'écriture

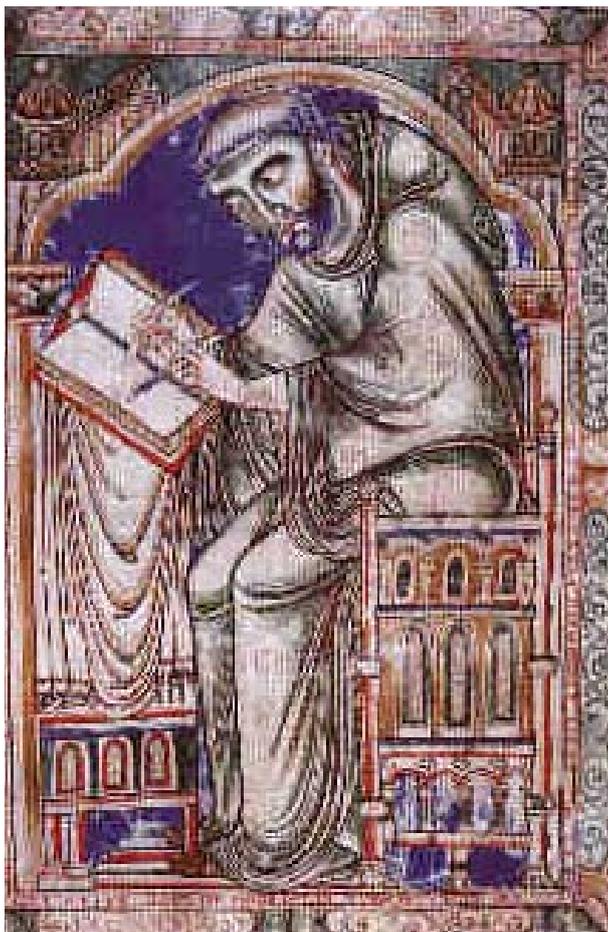
L'écriture onciale est inventée en Algérie alors occupée par les Romains. Les lettres descendent ou montent en dessous ou en dessus des lignes ; c'est la naissance des jambages. Cette écriture a été adoptée par Saint Jérôme, en 400, pour la traduction de la Bible en latin ; elle deviendra la calligraphie des textes sacrés. Elle est grande, prend beaucoup de place et coûte donc cher.

Remarque : la lettre " G " apparaît au I^{er} siècle ; le " I " = " J " ; le " U " = " V " ; le " K " et le " W " sont des lettres utilisées régionalement.



7 Gravure représentant un copiste écrivant de la main gauche :

Cela semble montrer que cela ne posait pas de problème à cette époque malgré la mauvaise réputation de la "sinistra" (gauche en latin). On voit aussi le canif qui servait à gratter les erreurs sur les parchemins. Quant aux femmes, elles sont principalement représentées par la Vierge. On peut la voir lire, mais pas écrire. On montre aussi la précocité de Jésus-Christ. Des tableaux le montrent lisant à 18 mois et écrivant à 2 ans.



8 Autre document présenté sur place :

À la fin du Moyen-Âge, on voit que la tablette est toujours utilisée mais qu'elle possède un manche. Il existe aussi des tablettes avec deux poignées, à droite et à gauche, permettant de la tenir ; elles sont en plâtre avec les lettres déjà dessinées pour apprendre, ou bien vierges pour tracer. Les livres d'heures des dames possédaient souvent un alphabet autour des pages afin que les enfants puissent lire près d'elles.



9 Ci-contre :

Érasme écrivant à un pupitre,

Hans Holbein, 1523.

Paris, Musée du Louvre.

Remarquer la tenue du calame.

Dans les monastères, on observe au VIII^e siècle la mise en place de l'écriture caroline et de quelques abréviations qui perdurent encore actuellement :

- & (l'esperluette) qui signifie " et ", agent de liaison, et que l'on retrouve comme logo de France Télécom ;
- ¶ qui signifie " paragraphe "
- @ qui signifiait " ad ", " aller vers... ", et qui est aujourd'hui l'arobase, symbole du courrier électronique.

Vers 800/900 ans après J-C, la graphie des moines devient esthétique et le gothique prédomine. Avec le Moyen-Âge et la Bible, il est important de montrer des personnages en train d'écrire (surtout les Évangélistes). Par exemple, Saint Marc soulevant une page pour montrer son " cayer " avec son protège- " cayer ". Les copistes ont un métier à part entière et ces emplois se développent. En effet, le pouvoir royal s'accroît et les écrits en établissent les fondements.

Au Moyen-Âge peu d'enfants vont à l'école ; ils apprennent dans des monastères ou à la maison. Dans les familles aisées, l'apprentissage des enfants est le travail des mères.

À partir de 1300/1400, apparaît un mouvement " anti-lettres gothiques ", principalement en Italie et autour de l'Avignon papal ; l'écriture gothique est qualifiée d'illisible, elle " arrache l'œil " dit Pétrarque. On a besoin d'un écrit lisible et rapide, la nouvelle écriture : l'humanistique.

En 1450, avec l'imprimerie, toute la copie des livres disparaît. En revanche, les usages de l'écrit prennent de l'ampleur (écrits économiques, politiques...). L'écriture prend une autre dimension.

Les imprimeurs imposent des normes de présentation de l'écrit dont nous sommes toujours redevables. Apparaissent aussi :

- Les signes de ponctuation . ; ? ! qui aident à la lecture
- La séparation du " I " et du " J " ; du " U " et du " V "
- Le " ç "
- Les accents

- L'apostrophe
- Les alinéas (avant, cela coûtait très cher en place et en support ; la mise en page était donc en pavé)
- Les paragraphes qui traduisent une unité de pensée imposée par Descartes.

Pour les élèves des familles aisées qui vont au collège vers 12/13 ans, on imprime des manuels scolaires où l'on observe :

- La mise en colonnes
- L'utilisation de la marge
- Des illustrations

Quand l'imprimerie se met en place, il faut choisir l'écriture : gothique ou ronde cursive ? Le choix de l'Empire allemand se porte sur la gothique pour des raisons nationalistes. En effet dans les années 1470/1480 est éditée la Chronique de Nuremberg, histoire de l'Allemagne destinée à rappeler la victoire des Germains sur les Latins. La gothique ne disparaîtra des écrits administratifs qu'en 1942, supprimée par Hitler car elle aurait été inventée par un juif.

Au XVI^e siècle, un imprimeur en France édite un ouvrage, en gothique, de règles de civilités (savoir-vivre) à destination des écoles. On associe alors cette écriture aux marques de civilité et de morale. Cette idée sera longuement conservée en France (parallèle avec les règles de la chrétienté).

Pendant la guerre de 1399/1415, la gothique, qui avait disparu des apprentissages scolaires, réapparaît dans les écrits administratifs jusqu'en 1480. En 1480, on écrit à deux doigts. Au XVI^e siècle, on écrit avec 3 doigts (cf. représentation d'Erasmus par Holbein) ; c'est la quête éperdue de la cursive.

Au XVI^e siècle, la règle dans les collèges des jésuites (qui scolarisent des garçons adolescents de familles aisées) pour évaluer les copies est la suivante : c'est une écriture lisible et élégante qui départagera des textes de qualité identique. On écrit aussi sur des feuilles volantes, plus faciles à corriger.

Apprendre à écrire

Au XVII^e siècle, J.B. de la Salle, dans la Conduite des Écoles chrétiennes (elles scolarisent les garçons pauvres des villes), instaure une méthode d'apprentissage. Il faut commencer à écrire même si le cursus de lecture n'est pas terminé. Il divise les apprentissages :

- apprendre à tenir la plume
- apprendre à tailler la plume
- glisser une feuille lignée sous une feuille blanche jusqu'au moment où l'on saura écrire sans lignes (les cahiers étaient sans lignes. Au XIX^e siècle, l'augmentation des effectifs scolaires incite à fabriquer du papier ligné)• apprendre à poser le papier buvard.

D'autre part :

- on doit écrire de la bonne main (main droite)
- écrire assis avec des tables et des bancs de tailles différentes, adaptés à la taille des enfants
- l'écriture devient source de punition
- on peut tout écrire quand on connaît l'écriture des lettres : c, o, i, f, m
- les difficultés d'orientation sont repérées : p, b

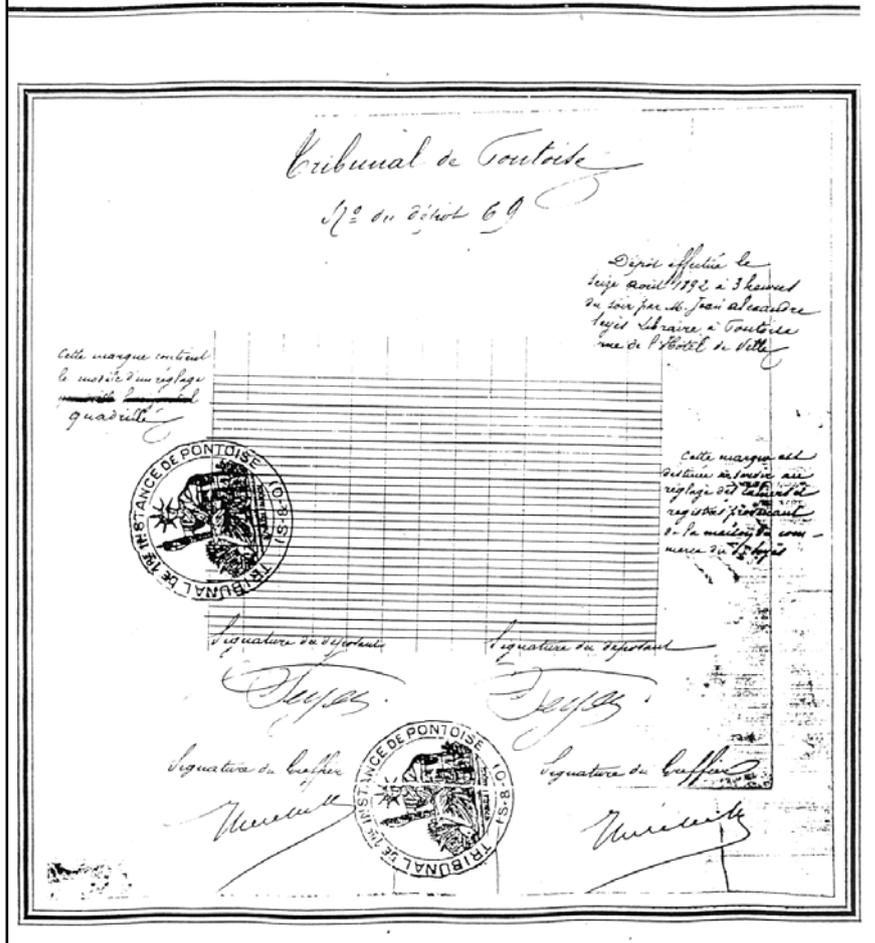
La Révolution pense qu'on peut apprendre à lire et à écrire en peu de temps et à un grand nombre d'enfants, voire à tous. Dupont de Nemours présente une méthode d'apprentissage en 2 ans.

Au XIX^e siècle, les savoirs doivent être répandus. Apparaissent alors les écoles mutuelles, surtout en Angleterre et aux États-Unis, avec un maître et des moniteurs.

Il existe alors une vingtaine de modèles d'écriture mais aucune obligation. Les élèves écrivent sur des ardoises ; c'est le support le moins onéreux pour les premiers apprentissages, mais on se pose déjà des questions sur sa dureté qui " gâche le geste ". C'est aussi l'époque de la " main droite " !

MARQUES DE FABRIQUE

DÉPOSÉES AU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS.



10 Dépôt du brevet de la réglure Seyès :

Dépôt de la marque du modèle de quadrillage, 1892

On inventera même des prothèses pour forcer l'écriture des gauchers. C'est uniquement lors de la guerre de 14/18, avec le retour des mutilés, que les gauchers ne seront plus autant montrés du doigt (A. Charleux, *Pour écrire de la main gauche*. Paris : Armand Colin). Malgré tout, ce problème perdurera jusqu'en 1972.

L'école de Jules Ferry se pose la question : " Comment guider les apprentissages de tous les enfants ? "

En 1892 c'est le dépôt officiel de la réglure Séyès (un libraire-papetier de Pontoise), liée à la graphie apprise à l'école et choisie par la Nation. C'est ce que nous appelons encore les grands carreaux.

Naît alors un second débat : " Quelle écriture choisir ? droite ? penchée ? ". La réponse se veut hygiénique et veut prendre en compte la tenue du corps des élèves. À la fin du XIX^e siècle, on peut écrire comme l'on veut, même si " l'écriture penchée est plus belle ". En 1949 on peut observer le tracé de traits obliques au crayon à papier dans les cahiers, afin de rappeler aux élèves que la " bonne écriture " est penchée.

La même question renaît en 1972 avec la même réponse : droite ou penchée ?

L'encre violette n'est pas aussi dominante dans l'école de Jules Ferry qu'on le croit, du moins jusqu'en 1920 ; l'encre bleue était la plus courante et la noire était celle des examens (ou des documents administratifs, tel l'État Civil).

Le stylo bille, ainsi que le feutre, n'ont été autorisés officiellement qu'en 1972 ; auparavant ils étaient tolérés.

Évolution de la durée des leçons d'écriture pour les 7/9 ans :

Année des programmes	Temps d'écriture/semaine
1882	5h
1923	2h30
1936	2h
1946	2h30

La machine à écrire est une invention américaine. Les lettres ont été placées sur le clavier de sorte que les tiges qui les tiennent ne s'emmêlent pas. En 1910 l'organisation du clavier est définitivement arrêtée alors que l'on n'avait plus de problèmes techniques avec les touches. Pourtant on a gardé la place des touches, peu ergonomique.

La sténo est née au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle on a envisagé de la faire apprendre aux pauvres, mais Jules Ferry avait d'autres ambitions pour les enfants de la Nation.

Il y a une grande différence entre un " a " tapé (machine à écrire ou ordinateur) et un " a " tracé ; le geste graphique imprime les choses dans la mémoire. (Voir à ce sujet le protocole d'expériences de Jean-Luc Velay, professeur de neurosciences à l'Université d'Aix-Marseille)

De 1970 à 1985, pas d'Instructions officielles au sujet de l'écriture pour l'école primaire mais, en 1985, retour des instructions officielles et plan " Informatique pour tous ".

En 1991, apparition de la politique des cycles : quand l'élève apprend-t-il à écrire ? GS ou CP ?

1995 : pas de changements notoires

1999 : lancement du concours

2002 : diffusion des documents d'application

Sujets de réflexion ...

À quoi sert la " belle écriture " aujourd'hui ?

- Ce n'est plus flatteur, ce n'est plus un savoir valorisé.
- Cela n'ouvre pas les portes d'un métier.
- Cela ne servirait plus qu'à l'école, qu'à poursuivre des études ?

Et pourtant...

- Le code de l'écriture est porteur de culture.
- Ce code ne se négocie pas.
- L'écriture est une activité répétitive, aux vertus " calmantes ", nécessaire à la poursuite de la scolarité.

Le B A BA de la pédagogie

Table ronde • Mercredi 16 mars 2005

Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen

Des graphistes, des calligraphes et des enseignants au cœur des dispositifs liés à la calligraphie, dans les écoles et les musées :

Intervention de Marion Andrews :

Deux fois la calligraphie a été anéantie par une invention mécanique, puis à deux reprises elle a retrouvé une nouvelle raison d'être.

En premier lieu, les textes devaient être copiés à la main. Cette industrie a été anéantie par l'arrivée de l'imprimerie.

Puis, après avoir prospéré pendant trois siècles dans le domaine du commerce, de la finance et de l'administration publique, elle a été écrasée par la machine à écrire.

Avec l'introduction de la machine à écrire, on constate une déqualification de l'écriture. À partir de ce moment-là, un texte écrit à la main est considéré comme un brouillon. L'écriture a perdu toute sa valeur dans le monde professionnel.

La base de l'écriture est liée au pouvoir : inventaires, lois, administration des biens matériels. La calligraphie actuelle est plutôt devenue une expression de liberté. L'écriture a besoin de sens, tandis que la calligraphie s'exprime surtout à travers la forme et le geste, elle élève l'âme et illumine les sentiments. Les calligraphes actuels utilisent les formes des lettres comme les peintres leurs modèles. La forme suffit. Ils n'ont pas besoin d'être lus, au mieux d'être déchiffrés.



1, 2 et 3 : **Intervention de Marion Andrews.**
École maternelle Honoré de Balzac, Rouen.
15 mars 2005.
(Photo Brigitte Giroux)

Intervention de Karim Jaafâr

Dans le contexte du Maghreb, l'histoire de la calligraphie est évidemment liée à l'influence de l'Islam et, aujourd'hui encore, la calligraphie est enseignée au sein des écoles coraniques. On y perpétue une tradition liée au pouvoir religieux. La première lettre de l'alphabet est emblématique de cet esprit : l'alif. Il faut cependant comprendre que les difficultés rencontrées ici en France dans l'apprentissage de l'écriture sont semblables et que les enseignants font le même constat de déstructuration. C'est seulement dans les ateliers de calligraphie que cet art se pratique.

Les ateliers de calligraphie arabe que j'anime dans l'Académie de Rouen, essentiellement en collège, parfois avec des élèves difficiles, permettent un travail sur le geste et la posture. L'écriture arabe se développe de droite à gauche. Quand la chaîne constituée par l'épaule, le bras, le poignet et les doigts est correcte, il n'y a aucune difficulté qu'on soit droitier ou gaucher. L'élève a une perception agréable de l'écriture, on évite les tensions. Les enfants et les adolescents semblent y trouver un apaisement.

Je travaille avec des outils très simples (calames, cagettes et encres) sur des compositions de grand module. J'utilise beaucoup le principe de répétition, pour que les enfants puissent expérimenter le plaisir du tracé dans la spontanéité du geste mais aussi la nécessité de maîtriser la forme pour pouvoir la répéter. L'écriture arabe joue avec l'espace sans être assujettie aux réglures horizontales. Je me sers aussi de la musique pour sensibiliser les élèves au rythme.

Intervention de Jeons-Ae Ju :

En Corée, comme dans une grande partie de l'Asie, le système d'écriture est très différent du codage alphabétique. En Occident, les enfants peuvent apprendre l'alphabet entier rapidement, pas chez nous. Les enfants apprennent donc d'abord à lire puis à écrire. L'enseignement est fondé sur l'acquisition des structures. Les petits disposent de plaques gravées en creux, les premiers apprentissages consistent à apprendre par cœur l'enchaînement des traits en se familiarisant avec des proportions justes et l'usage d'un stylet. On commence toujours avec de grands modules, on diminue l'échelle progressivement sur du papier quadrillé qui permet de guider l'organisation de la page. Par ailleurs la manipulation des pinceaux est délicate. Les jeunes enfants n'apprennent la calligraphie qu'à partir de 9 ans, et encore ceci n'est-il pas obligatoire.

Intervention d'Edwige Timmerman :

Il faut sensibiliser les enseignants aux ressources de la calligraphie latine. Les remarques, à propos de la calligraphie arabe, concernant l'importance de la posture, du geste et aussi de la respiration sont tout aussi pertinentes s'agissant du travail sur l'alphabet latin. Les modèles historiques constituent des répertoires de formes infinies. Les approches pédagogiques sont très variées selon les objectifs visés. Il y a bien sûr les aspects liés à la culture et à l'histoire, mais je m'intéresse particulièrement aux aspects plastiques spécifiques de la calligraphie contemporaine. Dans cette perspective, l'organisation de l'harmonie et des contrastes est fondamentale.

Intervention de Laurence Bedoin :

L'objectif de cette discussion, c'est de définir ce qui, dans la pratique de la calligraphie, peut aider à apprendre à écrire. Pour les petits qui ne savent pas encore écrire, un atelier de calligraphie n'a de sens que s'il sert cet objectif.

La mise en place d'une posture confortable, l'aménagement du plan de travail et de l'éclairage, l'apprentissage de la position des doigts font partie des priorités des calligraphes de toutes les cultures.

Pour appréhender un nouvel alphabet, la notion de module est très importante. Elle consiste à fournir à l'enfant un support et des outils pour mettre en place des proportions justes. L'œil de l'enfant enregistre ainsi l'image de la lettre quelle que soit l'échelle de travail. Dans les cours de calligraphie, on peut voir que chacun va trouver ce qui lui est le plus naturel. La capacité à travailler à plusieurs échelles favorise beaucoup l'acquisition des gestes, elle permet de dépasser des blocages. Elle aide ensuite à comprendre l'organisation de la page, le rôle d'un titre...

La pratique de la plume large peut permettre de comprendre la logique des ligatures. La nécessité de veiller à l'acquisition des bases : formes, proportions générales, liaisons, est prioritaire.

La familiarisation avec les formes de notre alphabet est très importante parce qu'elle

permet de comprendre la pérennité des structures des lettres. Il y a d'infinies variations et pourtant où est la limite ? Au fond, qu'est-ce qu'un A ? Les calligraphes et les graphistes possèdent la culture de la lettre, la connaissance des usages, la compréhension des formes et des gestes, du ductus.

Intervention d'un conseiller pédagogique de l'Eure :

L'écrit reste encore, qu'il soit manuscrit ou imprimé, un critère de discrimination sociale même dans ses aspects graphiques. La maîtrise des codes est souvent liée à l'exercice du pouvoir, qu'il soit administratif ou religieux. L'élite a toujours su se donner les moyens d'en dominer l'usage. C'est pourquoi il est inadmissible que les enfants les plus démunis en soient écartés. Pour autant, la question des modèles est ambiguë s'il s'agit de distinguer ceux qui pratiquent la belle écriture des autres.

Intervention d'Élisabeth Domergue :

L'apport des calligraphes se révèle utile pour la prise en compte des aspects kinesthésiques de l'écriture. Les compétences à transmettre peuvent cependant aller au-delà de la gestuelle. Toute la semaine, les différents intervenants ont été amenés à nous parler de la culture typographique ; organiser la page pour faciliter la lecture, choisir un caractère, hiérarchiser les informations, c'est la base de la mise en forme de l'écrit qu'il soit manuscrit ou imprimé, sur papier ou à l'écran. On peut donc légitimement s'inquiéter de cette rupture de la transmission des savoirs liés à la lettre, limitée aujourd'hui aux seuls professionnels. Ceux-ci mettent leurs compétences au service des agences de communication, des grandes entreprises et des marques, ils peuvent aussi être des partenaires précieux. C'est alors le rôle du professeur d'arts appliqués, responsable académique auprès de la DAAC, que d'accompagner les projets des enseignants, d'identifier les ressources humaines et culturelles dans l'Académie et de proposer des formations.

4 Les outils du calligraphe.

(Photo Pierre Domergue)



Portraits et traces d'apprentis écrivains

Rencontre avec les collections du Musée national de l'Éducation • 16 et 17 mars 2005

Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen

Claude Rozinoer, chargée de conservation et de recherche :

Des tableaux et estampes exposés rue Eau-de-Robec se dégage le portrait-type de l'élève qui apprend à écrire dans une école paroissiale avant la Révolution.

Ce n'est pas un petit enfant tout juste entré à l'école, parce qu'il a déjà appris à lire avant d'entreprendre l'apprentissage de l'écriture. Il appartient à un groupe minoritaire dans la classe, l'écolage¹ plus élevé que pour la lecture persuadant bien des parents de retirer leurs enfants de l'école dès la fin de l'apprentissage de la lecture. Le petit groupe qui apprend à écrire est le seul pourvu d'une table, où il peut poser modèles, feuilles de papier, encriers et plumes. De cette table les élèves se lèvent un à un pour faire corriger leur tâche du jour.

Les enfants qui ont appris à écrire à l'école paroissiale ou dans les petites classes des Frères en sont souvent encore aux rudiments. Ceux dont les parents veulent qu'ils acquièrent une " belle main ", par exemple pour pouvoir tenir des livres de compte ne laissant place à aucune erreur de lecture, doivent aller ensuite en apprentissage chez un spécialiste, le maître écrivain. La réussite de cet apprentissage

est attestée par la rédaction d'un cahier, aussi orné que possible, pour faire honneur à l'enseignement dispensé par le maître et à la dextérité acquise par l'apprenti. Ces cahiers, volontiers conservés par la famille, se retrouvent en quantité non négligeable dans les collections du MNE.

Le XIX^e siècle introduit dans l'apprentissage de l'écriture quelques innovations décisives. L'école mutuelle² innove en enseignant en même temps lecture et écriture. Elle crée également un matériel pédagogique nouveau: table-bac à sable sur laquelle les débutants tracent des lettres du bout des doigts, ardoise et craie dont l'usage permet d'économiser le papier plus coûteux en le réservant aux élèves les plus avancés. La fabrication du papier se modifie au cours du siècle, faisant du cahier un support meilleur marché, à la disposition d'écoliers toujours plus nombreux. L'avènement de la plume métallique, enfin, libère le maître de la taille des plumes, facilite l'apprentissage et permet la normalisation des écritures dont hérite l'école de Jules Ferry.

1 **Le Grand Maître d'école (détail).**
Gravure à l'eau-forte de J.J. de Boissieu, 1780.
© INRP-Musée national de l'Éducation



1 : Écolage : Somme versée au maître par les parents pour qu'il instruisse leur enfant.

2 : École mutuelle : Introduite en France en 1815, cette méthode a pour objectif de remédier au manque d'instituteurs compétents en permettant à chaque maître, grâce à l'usage de moniteurs, d'avoir un grand nombre d'enfants dans sa classe.

Atelier d'application avec des élèves de CE1

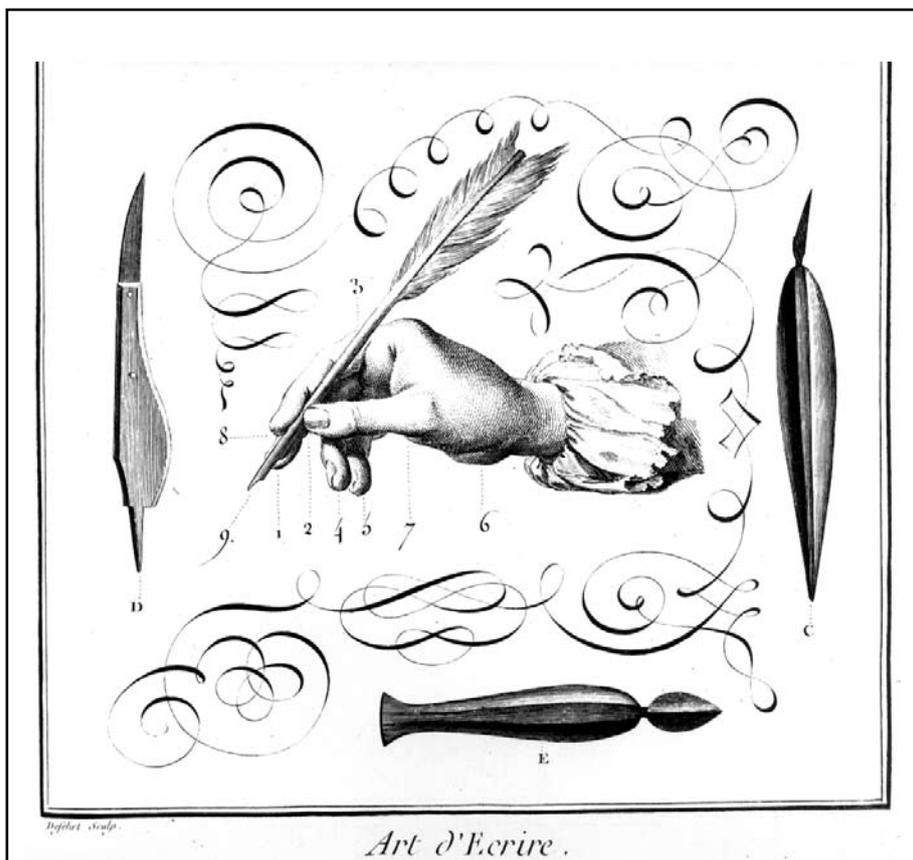
Rencontre avec les collections du musée • 18 mars 2005
Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen
Yann Roverc'h, service éducatif :

Dans le cadre des activités du Service éducatif du Musée National de l'Éducation, une classe de CE1 s'est vu proposer une sensibilisation à l'histoire de l'apprentissage de l'écriture. Tous les documents utilisés proviennent des collections du Musée.

Les enfants se sont assis à des pupitres anciens. Dans la première partie de l'activité, ils ont été confrontés à trois outils d'écriture : plume d'oie, plume métallique, stylo à bille.

L'utilisation de la plume d'oie a été d'abord illustrée par des gravures anciennes : un écrivain au travail, la façon de tailler les plumes pour obtenir différentes épaisseurs de trait, les positions du corps et de la main. Ensuite les élèves ont pratiqué l'écriture avec les plumes et des modèles.

1 **Manière de tenir la plume**, extrait de l'Art d'écrire de Paillason, dans la grande Encyclopédie Diderot et d'Alembert, 1751-1752



Ils ont alors observé une gravure de presse présentant une leçon d'écriture, à la fin du XIX^e siècle, dans une salle de classe ressemblant en tous points à celle dans laquelle ils se trouvaient. Puis ils ont utilisé les plumes métalliques mises à leur disposition.

Après qu'ils ont senti la difficulté qu'il y avait à utiliser ces instruments, ils ont observé différents exemples de calligraphie ancienne (XVIII^e et XIX^e siècles) et des alphabets brodés réalisés par des élèves de leur âge dans les années 1850.

Enfin ils ont complété leurs modèles d'écriture avec des stylos à bille. Ainsi ont-ils pu bien percevoir les différences pratiques induites par la nature des instruments d'écriture utilisés.

La seconde partie de la séance a été consacrée aux alphabets amusants édités en planches, à l'usage des enfants : un alphabet des métiers (fin du XVIII^e siècle) et un alphabet grotesque (milieu du XIX^e siècle), dont le caractère comique ne leur a pas échappé.

Les enfants ont fini par un jeu dont le support était un alphabet muet du XIX^e siècle : chaque lettre se trouve environnée de personnages et d'objets du nom desquels elle est l'initiale. Ils devaient retrouver le plus grand nombre de ces noms et les inscrire dans les emplacements prévus. Ils se sont prêtés au jeu avec enthousiasme.

Ils sont repartis avec les modèles et les lignes d'écriture qu'ils avaient réalisées, et des reproductions de l'alphabet utilisé pour le jeu.

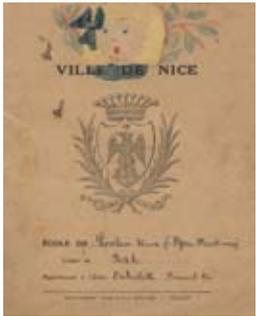
Des cahiers d'écoliers, passeurs de mémoire :

Rencontre avec un siècle de cahiers de l'école primaire en France (1890-1990)

Les Samedis du Musée : conférence du 19 mars 2005

Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen

Anne Broumiche, chargée d'études documentaires :



Le Musée national de l'Éducation possède une collection unique en France de 80.000 travaux d'élèves, dont un fonds de cahiers d'écoliers, exceptionnel par sa diversité géographique, sa dimension historique et sa portée sociale. Tout un peuple s'y retrouve, de l'Ancien Régime à nos jours. Témoins obscurs et émouvants d'histoires singulières, ils appartiennent également à notre mémoire collective. Les cahiers conservés par les familles étaient en effet plutôt de " beaux cahiers ", ceux de la réussite, des bonnes notes, des bons élèves promis aux lauriers des récompenses. Les cahiers des débuts de l'écriture, dénotant un geste malhabile, sont moins nombreux ainsi que ceux des " mauvais élèves ". Ils ont souvent été jetés, emportant ainsi la honte dont ils étaient porteurs.

Leur caractère exemplaire permet de comprendre leur double aspect, à la fois novateur et conservateur. Leur évolution accompagne les transformations sociales et culturelles, techniques et économiques de la France. Des traits communs, qui leur donnent comme un air de famille, rappellent la stabilité

de l'institution éducative.

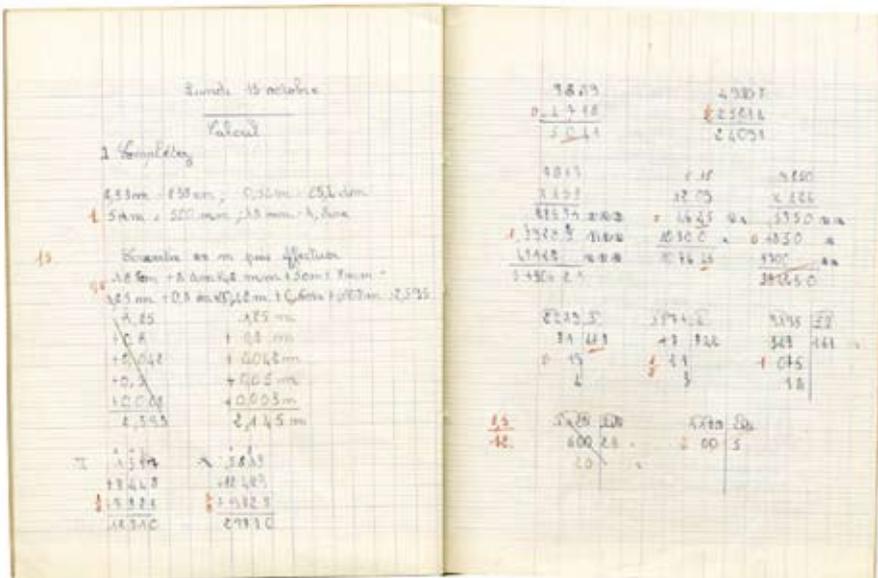
Ils ont tant appris de choses aux enfants et maintenant ils nous en apprennent tant sur notre passé, tous ces cahiers : cahiers mensuels, de roulement, de cours, cahiers de devoirs, cahiers de brouillon... Recueils de feuilles, comme l'atteste l'étymologie (quaternarium : assemblage de quatre feuilles), tous révèlent les efforts de générations d'enfants qui ont souvent peiné à devenir adultes. Les exercices, problèmes et solutions, toutes ces traces sur les pages, noircies, bleuies, rougies, sont autant de rites de passages initiatiques.

L'abondance de l'écrit s'est amplifiée à mesure qu'il s'est démocratisé dans la deuxième moitié du XX^e siècle, suivant en cela le progrès technique : le stylo à encre – à réservoir puis cartouche - remplace dès 1960 le porte-plume et l'encrier de l'école de Jules Ferry puis le crayon à bille le remplace à son tour à partir de 1970, évitant ainsi désormais à tous, droitiers comme gauchers, la hantise des coulures et des feuilles salies.

Sur les pages

26 et 27 :

Cahiers d'écoliers,
Musée national de
l'Éducation, Rouen



Les gestes de l'écriture cursive

Atelier de pratique ouvert au public • Samedi 19 mars 2005
Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen
Élisabeth Domergue, professeur d'arts appliqués :

Dès l'Antiquité, les hommes s'emparent des formes et des gestes de l'écriture pour inventer des usages qui correspondent à leurs besoins. On voit ainsi coexister trois usages fondamentaux

1 Évolution de la forme du B

Élisabeth Domergue



L'écriture institutionnelle et monumentale se donne à lire dans les lettres caractéristiques des capitales. Ces lettres dessinées, aux structures fortes, sont gravées dans la pierre des monuments. Leurs formes sont parvenues jusqu'à nous, comme capitales d'imprimerie, inchangées dans leurs proportions, preuve de leur solidité et de leur capacité à exprimer la pérennité de notre culture.

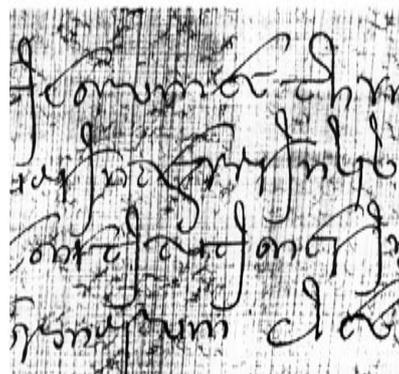
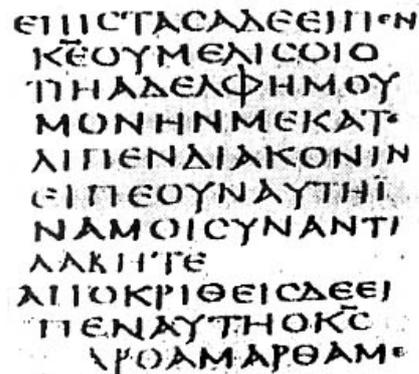
Les écritures livresques (les onciales, par exemple) sont constituées de lettres juxtaposées de grand module, utilisées pour copier et transmettre les textes littéraires ou religieux. Les gestes sont lents et posés. Le ductus est simplifié et les formes s'arrondissent. Les modifications qui ont été validées par l'usage ont finalement donné de nouvelles formes, par exemple le a, le g, le d, ... Stabilisées dans l'écriture caroline, elles serviront de modèles aux caractères bas-de-casse romains, minuscules imprimées dès le XVI^e siècle.

2 *Ci-contre* : **Capitale romaine 1^{er} siècle.**
Fragment de l'inscription figurant à la base de la colonne trajane.

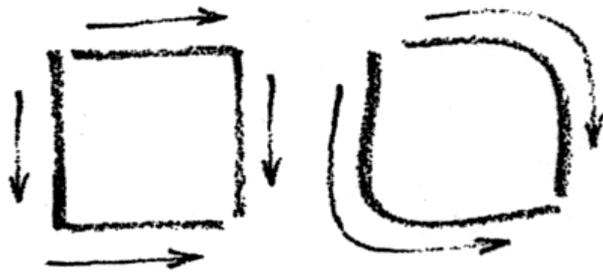


3 *Ci-dessous* : **Onciale grecque, 1^{er} siècle.**

4 *Ci-dessous, à droite* : **Cursive romaine**
Papyrus du début du IV^e siècle. Musée de Leipzig



Le mot cursif s'emploie pour désigner une écriture courante et rapide. Les écritures cursives sont réservées aux usages plus pratiques. C'est la sphère des échanges commerciaux et de l'intimité. Toutes les époques connaissent ces écritures efficaces et rapides. Elles ont été longtemps ignorées et méprisées. Les cursives romaines en particulier n'intéressaient personne sur le plan formel. Le processus d'accélération du geste, la simplification des signes et la rapidité du tracé permettaient pourtant de répondre à des usages quotidiens. C'est encore aujourd'hui un moyen fondamental d'expression de la pensée.



Quels sont les gestes qui engendrent la cursivité ?

Écrire, c'est tracer une suite de rebonds qui s'étendent horizontalement, de gauche à droite. La main exerce une pression sur l'outil pour descendre vers la ligne de base puis rebondit plus légèrement vers le point d'appui suivant. Ce mouvement combiné avec la vitesse de la translation et l'axe de la pente dominante donne une forme singulière à l'écriture. Il est à la base des i, u, l, n, m... La vivacité, l'ampleur de ces rebonds influence la qualité de la trace sur le papier. On peut s'exercer à expérimenter ces notions avec des outils différents, à bec large ou à pointe souple. À partir de l'observation des écritures historiques, on comprend les effets de la cursivité sur la forme des lettres et l'allure générale de l'écriture.

L'analyse des documents met en évidence une autre caractéristique : des mouvements de rotation et d'enroulement formant des lettres rondes (o, c, e...) et des ligatures. Des traits souples, des spirales et des boucles, rendent visible la trace des gestes effectués par la main pour réaliser les liaisons. Ces mouvements de rotation peuvent s'inverser, se prolonger, s'interrompre et se combiner avec des traits bien structurés.



Bien écrire, c'est pouvoir exprimer un rythme en résonance avec sa sensibilité, sa personnalité, sans perdre de vue les structures fondamentales, sans lesquelles l'écriture devient une course folle et illisible.

Comment les voyons

5 *En-haut* : **De la forme géométrique à la forme cursive.**

Vincent Geneslay.
La rapidité du tracé modifie la structure.

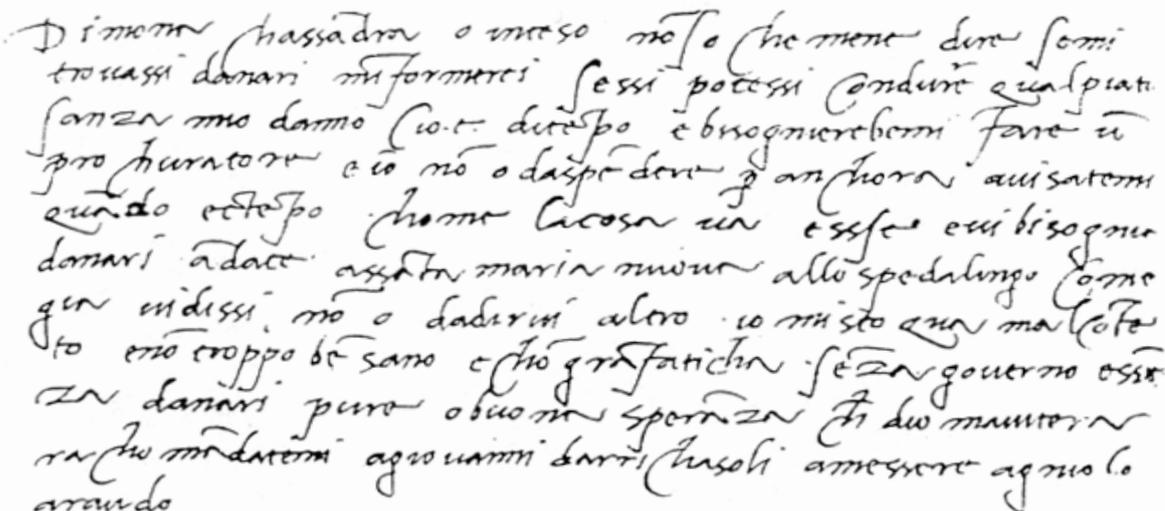
6 *À droite* : **Arabesques de Barbedor, France, vers 1650.**

7 *Ci-contre* : **Bâtarde flamande**

Fragment de *Histoire romaine*, manuscrit calligraphié vers 1475. (Paris, BN)

6 *Ci-dessous* : **Écriture de Michel-Ange.**

Italie, XVI^e siècle



Conclure ?

Musée national de l'Éducation : 185 rue Eau-de-Robec, Rouen

Brigitte Flamand, IA – Inspecteur pédagogique régional d'arts appliqués :

L'école Estienne est un bastion de la culture de la lettre et aussi de l'image. Cette École nationale supérieure des arts et industries graphiques est un établissement public, placé sous la tutelle du Ministère de l'Éducation nationale et de la Ville de Paris, elle accueille les formations d'arts appliqués du domaine du graphisme et des arts du Livre.

Dans les Académies, des professeurs d'arts appliqués sont présents, au sein des DAAC, pour aider à la diffusion de savoirs aujourd'hui circonscrits à des domaines professionnels spécialisés. C'est le rôle des professeurs responsables du domaine Design et arts appliqués.

Les compétences en arts appliqués ne sont pas limitées à des savoir-faire technologiques. Elles naissent d'une pensée et d'une culture spécifiques. La question de la transmission de la culture liée à la lettre n'est certainement pas un combat d'arrière-garde. Les interventions des uns et des autres ont permis de comprendre qu'il n'y a pas d'antinomie entre l'écriture manuscrite et numérique et que les enjeux sont communs.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'écriture :

- BANNOUR Abderrazak. *L'écriture en Méditerranée*. Aix-en-Provence : Edisud, 2004.
- BERTRAND Pierre-Michel. *Histoire des gauchers : des gens à l'envers*. Paris : Imago, 2001.
- DEROCHE François. *Le livre manuscrit arabe : préludes à une histoire*. Paris : BNF, 2004.
- DANCEL Brigitte. « Le cahier d'élève : approche historique ». *Repères*, 2000, n°22, p. 121-134.
- DANCEL Brigitte. *Un siècle de rédactions : écrits d'écoliers et de collégiens*. Grenoble : CNDP/CRDP, 2001.
- DANCEL Brigitte. « Apprendre à écrire en Grèce et à Rome ». *Dossiers d'archéologie*, 2001, n°260, p. 60-63.
- DANCEL Brigitte. « Jean-Baptiste de La Salle ». In Jean HOUSSAYE. *Premiers pédagogues : de l'Antiquité à la Renaissance*. Paris : ESF, 2002, p. 416-438.
- DANCEL Brigitte. *Nos cahiers d'écoliers, 1880-1960*. Paris : Les Arènes, 2002.
- DANCEL Brigitte. « Apprendre à écrire à l'école ». In *L'aventure des écritures*. Paris : BNF, 2002. (Cédérom).
- DRUET Roger. *La civilisation de l'écriture*. Dessain & Tolra, 1976.
- ENGELHART Ben & BRAND Chris. *Naar beter handschrift*. Spectrum, 1959.
- FAIRBANK Alfred. *Writings*. Penguin Book, 1952.
- GAULUPEAU Yves. *La France à l'école*. Paris : Gallimard, coll. Découvertes, 1992.
- GASPARRI Françoise. *Introduction à l'histoire de l'écriture*. Louvain : Brepols, 1994.
- HARRIS David. *L'abc de calligraphie*. Paris : Dessain & Tolra, 1995.
- HÉBRARD Jean. *Des écritures exemplaires : l'art du maître écrivain en France entre les XVI^e et XVII^e siècles*. Paris : INRP, 1995.
- HIGOUNET Charles. *L'écriture*. Paris : PUF, 1964. (Que sais-je ?).
- JACKSON Donald. *Histoire de l'écriture*. Paris : Denoël, 1982.
- JEAN Georges. *L'écriture, mémoire des hommes*. Paris : Gallimard, coll. Découvertes, 1987.
- MANDEL Ladislav. *Écritures miroir des hommes et des sociétés*. Reillanne : Atelier Perrousseaux, 1998.
- MÉDIAYVILLE Claude. *Calligraphie*. Paris : Imprimerie nationale, 1993.
- MENEI Eve (textes réunis par). *Éloge du scribe*. Paris : Alternatives, 2003.
- TOUATI Houari. *L'armoire à sagesse : bibliothèques et collections en Islam*. Paris : Aubier, 2003.
- ZALI Anne & BERTHIER Annie (dir.). *L'aventure des écritures : naissances*. Paris : BNF, 1997.
- ZINK Michel. *Le Moyen-Âge à la lettre*. Paris : Tallandier, 2004.

Psychologie et physiologie de l'écriture :

- JAVAL Louis Émile. *Physiologie de la lecture et de l'écriture*. Paris : Retz, 1978.
- LURÇAT Liliane. *Études de l'acte graphique*. Paris ; La Haye : Mouton, 1974.
- BRIEM Gunnlaugur SE. « The Icelandic Method ». *Cursive Italic News, The Barchowsky Report on Handwriting*, 1985, Special issue, Vol 2, No 3.
- CHAMBON-MACLET Françoise. « Automatisation de l'acte graphique ». *L'École maternelle française*, 1989-1990.
- GRAY Nicolette. « L'Écriture scripte : un handicap pour les enfants ». *Communication et langages*, 1978, n° 40, p. 29-41.
- NORDZIJ Gerrit. « Quelques observations concernant l'apprentissage de l'écriture ». *Communication et langages*, 1983.
- VELAY Jean-Luc. « Le stylo et le clavier : notre mode d'écriture influence-t-il notre perception de l'écrit ? ». In PIOLAT Anne. *Écriture : approche en sciences cognitives*. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2004, p. 37-54.
- WALLIS MYERS Prue. « L'Enseignement de l'écriture en Angleterre ». *Communication et langages*, 1984.
- ZACHARIA Michèle. « Un apprentissage toujours indispensable, l'écriture manuelle ». *Communication et langages*, 1985.

PARTICIPANTS

Mme Marion ANDREWS	Calligraphe, lauréate concours
Mme Édith BEAUD-DELECLUSE	Adjointe au Maire de Rouen - Affaires Scolaires
M. Jacques BEAUDOIN	IEN Évreux
Mme Laurence BEDOIN-COLLARD	Professeur d'arts appliqués, lauréate concours
Mme Olga BIDAULT	Chargée de mission IA - Eure
Mme Marie-Françoise BOYER-VIDAL	Musée national de l'Éducation - INRP
Mme Anne BROUSMICHE	Musée national de l'Éducation - INRP
Mme Hélène CANU	CPC Inspection Dieppe Ouest
M. Alain CHARPENTIER	DAAC Rectorat
Mme Gisèle CORDIER	AGIEM
Mme Brigitte DANCEL	Maître de conférence, Université de Rouen
M. Didier DETALMINIL	IA adjoint - Eure
M. Olivier DE SOUZA	IEN - Le Havre Nord
Mme Élisabeth DOMERGUE	Professeur d'arts appliqués, DAAC Rouen
M. Michel DUFOUR	IA adjoint - Seine-Maritime
M. Jean-Louis ESTÈVE	Professeur d'arts appliqués, École Estienne
Mme Brigitte FLAMAND	IA - IPR Arts appliqués
M. Emmanuel FRAISSE	Directeur de l'INRP
Mme Valérie FRYDMAN	IA - IPR Mission illettrisme - Rouen
Mme Patricia GALEAZZI	IA 76 - Enseignement scolaire
Mme Corinne GALLE	IEN Darnétal
M. Yves GAULUPEAU	Directeur du Musée national de l'Éducation - INRP-Rouen
Mme Véronique et M. Vincent GENESLAY	Calligraphes, Association Scripsit
Mme Brigitte GIROUX	Association l'Esperluette
Mme Françoise GOUYOU-BEAUCHAMPS	Journaliste pigiste
Mme Claudine HAGEGE	Conseillère Pédagogique Rouen-Sud
M. Jean HEBRARD	IGEN
M. Patrick HERR	Député - Seine-Maritime
M. Karim JAAFAR	Calligraphe
Mme JEONS-AE JU	Calligraphe
Mme Françoise LE BROZEC	IEN Bernay
Mme Nicole LE GALL-BENEZECH	IA - Conseillère pédagogique, École Méliès
Mme Ève LELEU-GALAND	IEN Senlis
Mme Michèle LINANT	IEN Neufchâtel
Mme Pierrette MENARD	AGIEM
Mme Christine MALOT	IEN Verneuil-sur-Avre
Mme Jackie MAYER	Conseillère pédagogique
Mme Ondine MULLOT	Journaliste à Libération
M. Jean-François PORCHEZ	Créateur de caractères, enseignant chercheur
Mme Florence QUENEAU	PE - École Balzac
Mme Fabienne QUIBEL	Circonscription Rouen Centre
M. Yann ROVERC'H	Enseignant associé - INRP-ROUEN
Mme Claude ROZINOER	Musée National de l'Éducation - INRP-ROUEN
Mme Chantal SAULNIER	IA 76 - Action culturelle
M. Jacques TREIGNIER	IEN Barentin
Mme Edwige TIMMERMAN	Calligraphe